



Diasystème et spécification de traits en tu'un savi (mixtecan otomangue oriental)

Jean Léo Léonard

► To cite this version:

Jean Léo Léonard. Diasystème et spécification de traits en tu'un savi (mixtecan otomangue oriental). Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2010, 60, pp.265-326. halshs-00682307

HAL Id: halshs-00682307

<https://shs.hal.science/halshs-00682307>

Submitted on 24 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Léo Léonard (IUF, UMR 7018)

Article remis au comité de lecture du Bulletin de la société linguistique de
Paris, avril 2010

DIASYSTEME ET SPECIFICATION DE TRAITS EN TU'UN SAVI (MIXTECAN, OTOMANGUE ORIENTAL)

RESUME

Introduction

Le mixtec, aujourd'hui appelé tu'un savi ou ñuu savi¹ par les linguistes natifs qui travaillent à l'aménagement linguistique de cette importante langue otomangue, qui compte actuellement près d'un demi-million de locuteurs, principalement dans le Mexique centre-méridional (Etats de Puebla, Guerrero, Oaxaca), constitue un domaine particulièrement intéressant et stratégique pour la linguistique mésoaméricaine, la typologie linguistique, la sociolinguistique, la dialectologie sociale et la géolinguistique. Intéressant pour sa diversité, la systématisme et l'originalité des phénomènes de diversification structurale. La diversité interne du tu'un savi est comparable à celle des dialectes gallo-italiques ou italo-romans méridionaux, au point qu'il est légitime de considérer que le tu'un savi, ou mixtec, tout comme le zapotèque, constitue davantage une sous-famille de langues au sein du groupe otomangue, qu'une *langue* manifestant simplement une variation dialectale sociogéographique – à la différence d'une autre langue mésoaméricaine comme le nahuatl, dont la variation dialectale est moins intense (cf. Monzón 1990). Cette différenciation interne n'exclut pas des tentatives de standardisation pluraliste d'un grand intérêt, comme celle que représente le grand dictionnaire de la langue mixtèque récemment publié par l'Université technologique de la Mixteca, sous la direction de Gabriel Caballero Morales (2008).

Par ailleurs, le mixtec ou tu'un savi, dans sous ses états dialectaux, permet une mise en abyme de la diversification dialectale au sein du phylum otomangue, puisqu'il est partie intégrante de la sous-famille mixtecan de l'otomangue oriental, qui inclut le trique et le cuicatec, ainsi que probablement l'amuzgo (Longacre 1957, 1961 ; Longacre & Million 1961). Mais nombre de

¹ *Tu'un* = « parole, mot », *savi* = « pluie », qu'on pourrait traduire par « langue-pluie », « langue de la pluie ». Cette dénomination est actuellement activement revendiquée, au lieu de l'ethnonyme *mixtec*.

phénomènes qui affectent la structure phonologique et morphologique du tu'un savi (mixtec) et du mixtecan (mixtec + cuicatec et trique, minimalement) se prolongent et éclairent des innovations qui ont contribué à éloigner les langues dites popolocanes (chocho ou ngigua, popoloca, mazatec) de la sous-famille mixtécan dans le rameau oriental du Stammbaum otomangue (cf. Kaufman 1982-2006²). Enfin, le réseau dialectal du tu'un savi a bénéficié d'une description quasiment exhaustive, pour la composante phonologique du moins, grâce aux travaux de Kathryn Josserand, qui représente une pierre de touche dans la tradition de recherche mésoamérindianiste, par sa dimension géolinguistique et cartographique à maillage étroit (Josserand 1983). C'est d'ailleurs sur une sélection des données de l'opera magna de Kathryn Josserand que constitue sa thèse *Mixtec Dialect History*, regroupées dans un article de synthèse corédigé avec Chris Bradley (Bradley & Josserand 1982), que nous baserons notre argumentation/ La présente contribution aura pour objectif à la fois de valoriser l'état présent de la documentation phonologique sur la variation dialectale du tu'un savi, et d'en proposer une relecture à la lumière d'une théorie phonologique moderne : la géométrie des traits (Clements 1985 ; Clements & Hume 1996). La présente contribution mettra en perspective diverses description et théories de l'inventaire segmental et des contraintes distributionnelles en tu'un savi (mixtec, otomangue oriental). Les langues otomangues (Mexique central et méridional) sont réputées parmi les plus complexes de Mésoamérique, en raison de la multiplicité des facteurs segmentaux et prosodiques exprimés dans les réalisations de surface. Or, le paradigme du comparatisme otomangue a permis, depuis un demi-siècle (Swadesh 1947 ; Longacre 1957 et 1967; Fernández de Miranda 1966-95 ; Rensch 1966-76), de postuler des inventaires relativement simples et parcimonieux pour la plupart des protolangues des sous-familles qui composent l'otomangue à proprement parler (pame-otomi à l'ouest ; mixtecan, popolocan, chinantecan, chatino-zapotèque à l'est du domaine). En revanche, les graphies contemporaines tendent à s'aligner sur la complexité des descriptions structuralistes ou tagmémistes, rendant opaque leur fonctionnement phonologique au premier regard. Cependant, des approches récentes fondées sur des systèmes de contraintes (Golston & Kehrein 1998) ont succédé à la tagmémique (cf. Longacre 1965) et aux systèmes de règles de type SPE (Cuevas Suárez 1985; Josserand & Bradley 1982). Ce réductionnisme permet désormais d'envisager une simplification de la structure et des catégories phonémiques de ces langues, à l'aide de modèles heuristiques en typologie phonologique – dont la géométrie des traits. Nous choisirons résolument cette orientation, qui recherche la simplicité des structures et leurs principes d'organisation hiérarchique. Cette approche nous permettra de poser un

² Cette synthèse non publiée, mais encore récemment accessible sur Internet, fournit un survol clair des classifications en vigueur des langues otomangues, et de l'état de la documentation comparativiste dans ce domaine.

ensemble limité de paramètres en amont expliquant la diversification de ces langues en aval.

On établira une convergence entre ces quatre paradigmes : comparatisme, tagmémique, phonologie générative SPE et systèmes de contraintes, à partir d'un modèle de classes naturelles et de traits dans ces langues. Le tu'un savi (mixtec) et les langues mixtecanes de manière plus générale (Longacre 1957 ; Longacre & Million 1961 ; Rensch 1976 : 59-86) constitueront une base empirique pour la recherche d'une synthèse en termes de classes naturelles et de géométrie des traits (propriétés catégorielles organisées en constituants, relations hiérarchiques et interactions), selon les propositions de Clements 1985 ; Clements & Hume 1996. Le réseau dialectal du tu'un savi, exploré de manière exhaustive par Kathryn Josserand (1983), permettra d'aboutir à un certain nombre d'hypothèses sur la complexification des inventaires des langues modernes, à l'aide d'une base de données compilant les étymons et une sélection de listes de cognats établis principalement par Longacre (1957) et Bradley & Josserand (1982).

Nous verrons par exemple qu'un système consonantique à 21 phonèmes consonantiques pour une variété de tu'un savi de la Mixteca Alta, comme l'inventaire du tu'un savi de Peñoles présenté dans un manuel de linguistique mésoaméricaine (Suárez 1983 : 38), ressortit à guère plus de 7 ou 8 catégories phonémiques – soit trois fois moins de phonotypes sous-jacents que de segments potentiellement phonémiques – réparties entre des traits de racine liés à la sonantinité et à la consonantinité, à des traits de classe majeure liés à la continuité et à la hauteur. En termes de nœud de lieu, la coronalité est sous-spécifiée en input, générant une gamme d'obstruantes sourdes et voisées, avec des degrés variables de constriction (affrication) sur une grille positionnelle conditionnant la sonorité à l'échelle du mot morphologique (qui reste principalement disyllabique en tu'un savi, à la différence d'autres langues otomanges orientales comme le mazatec ou surtout, le chinantec). La labialité, la nasalité et la glottalité (GF ou *Glotte Fermée*) sont en tu'un savi des traits mobiles ou flottant, autrement dit prosodiques, qui participent à la richesse des formes postlexicales. En effet, le tu'un savi, comme la plupart des langues otomanges orientales, est sensible aux conditions de sonorité et de tension, de labialité (Silverman 2002) et de nasalité (Marlett 1992) à l'échelle de gabarits CVCV, qui déterminent une distribution complémentaire des attaques selon que les noyaux sont nasalisés ou oraux : /n/ => [nd] / [n] ; /y/ => [y] / [ñ] etc., ou selon l'association de leurs traits de racine approximante et la labialité ou la nasalité – cette dernière étant extrasyllabique. La glottalité est un trait prosodique convertible en ton (Dürr 1987 ; Macaulay & Salmons 1995 ; DiCanio 2008). Nous reprendrons, associerons et développerons diverses hypothèses de Marlett 1992, écartant celles de Iverson & Salmons 1996. Cette approche permettra de mettre en perspective différentes options pour construire une modélisation phonologique de langues mésoaméricaines. La géométrie des traits nous permettra d'envisager les inventaires phonologiques attestés dans le

réseau dialectal tu'vun savi selon une dialectique de simplicité et de complexité en typologie phonologique.

Nous tenterons d'expliquer comment une grande complexité apparente de traits de tension, de glottalité, de labialité et de nasalité, s'avère réductible à un ensemble coordonné de modules simples décrivant les principes de distribution complémentaire en contexte oral, nasal, labial et palatal, qui déterminent dans le diasystème les relations de symétrie et d'asymétrie structurale (Weinreich 1954). Ces modules, qui associent des polarités (*fortis/lenis* ; *oral/nasal* ; *étiré/labial* ; *haut/bas* ; *modal/glottal*) dont les éléments interagissent de droite à gauche au sein de gabarits, sont ordonnés, hiérarchisés et reconfigurés dans les langues selon des mécanismes de diversification relativement prévisibles. Les langues otomangues constituent, à ce titre, un observatoire privilégié et apportent une contribution originale à la compréhension du fonctionnement des langues du monde, et à la prédictibilité quant à la diversification des structures.

Géométrie des traits

Par souci d'économie rédactionnelle, on préférera des matrices comme dans le tableau 1.1. à des représentations arborescentes de la géométrie des traits comme celle de la figure 1. Du reste, les deux formes de représentation sont équivalentes. Pour la description des segments, nous retiendrons les traits les plus pertinents. Par exemple, pour définir une obstruante, le seul trait négatif [-sonante] suffira, dans un premier temps, si le segment ou la classe naturelle à laquelle il appartient ne sont pas sujets à une variation notable des traits de racine de la représentation. Nous verrons plus tard comment les faits dialectaux peuvent conduire à enrichir la description des traits dans les matrices. Dans le tableau 1, le trait de racine de la représentation [-sonante] équivaut au trait [+consonantique] pour définir une obstruante, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter dans la description les traits [-approximant] ou [-vocoïde], qui seraient redondants avec le trait négatif [-sonant], du point de vue descriptif.

/t/ =>	Nœud de racine	[-sonante]
	Nœud laryngal	[-voisé]
	Supralarygal : CO	
	Manière	[-continu]
	Nœud de lieu	[coronal]
		[+antérieur]

Tableau 1. Hiérarchie de traits de l'occlusive coronale sourde /t/

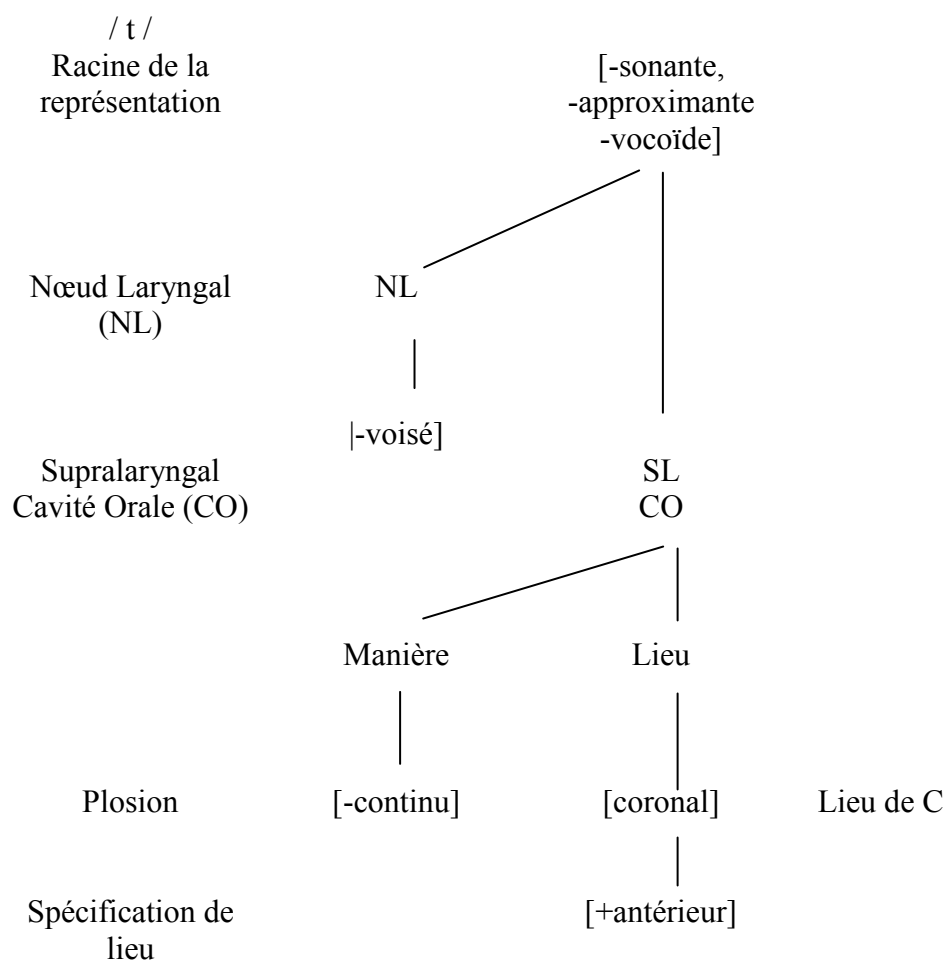


Figure 1. Equivalent arboré de la matrice de traits du tableau 1

Dans ce qui va suivre, nous verrons combien l'économie descriptive en phonologie permet de rendre compte de la complexité des structures susceptibles d'être générées dans un diasystème par l'évolution historique et géolinguistique d'une langue. Dit en termes prosaïques : chaque protophonème que le linguiste postule dans un inventaire obtenu à l'aide de la méthode comparative pèse une tonne. Le comparatiste devra donc prendre garde à

conceptualiser en amont son système de traits avec parcimonie, en prenant autant de soin à construire l'arbre de dépendance des traits constitutifs des catégories segmentales ou syllabiques, qu'à construire ses tables de correspondance. Afin d'illustrer ce propos, nous allons de ce pas comparer deux inventaires consonantiques du proto-mixtec (ou proto-tu'un savi) : celui de Mak & Longacre (1960), issu de la monographie de référence de Longacre (1957), et celui de Josserand & Bradley (1982), élaboré un quart de siècle plus tard, sur une base empirique bien plus dense et resserrée sur le seul tu'un savi que dans l'étude pionnière de Longacre.

Reconstruction

Le tableau 2 reprend l'inventaire du proto-mixtec selon Mak & Longacre 1960, aménagé en fonction des catégories de la géométrie des traits. Les contoïdes sont énumérés dans la section 2.1. du tableau 2 ; les vocoïdes figurent dans la section 2.2. On notera en 2.1.1. que le système du proto-mixtec est dénué d'occlusives labiales /p, b/, si bien que la seule consonne à élément labial est la labiovélaire $*k^w$ – qui produit d'ailleurs des occlusives labiales secondaires de divers degrés de force (*pp, p, b*) en zapotèque (cf. Suárez 1973 : 245). Mak & Longacre ne postulent ni affriquées ni coronale relativement moins antérieure de type *ty* dans l'état de langue reconstruit du protomixtec. En 2.1.2., on postule une occlusive coronale « prénasalisée », asymétrique dans sa série. Or, nous verrons qu'il y a tout lieu de penser qu'il s'agit là d'une pseudo-occlusive « prénasalisée », et qu'un reclassement de nd comme une nasale à phase d'explosion orale – autrement dit, une *sonante nasale postoralisée* – s'avère davantage heuristique (cf. Marlett 1992).

En 2.1.3., l'inventaire de Mak et Longacre postule une série de *spirantes*, ou fricatives non stridentes $*\theta$ et $*h$. On a ici deux obstruantes mates, autrement dit, graves en termes de traits de tonalité. L'absence de sifflante coronale antérieure /s/ dans le tableau 2 choque au premier regard, puisqu'on conçoit mal que ce soit une interdentale $*\theta$ qui fasse office de seule fricative d'articulation buccale dans ce système. En ce qui concerne la fricative postérieure, on doit tenir compte d'une part d'artefact graphique dans le choix de la notation $<*h>$ au lieu de $<*x>$, puisque les auteurs alignent ce segment sous la dorsale de la série 2.1.1., mais $*h$ en 2.1.3. peut néanmoins s'interpréter en tant que fricative glottale aussi bien que vélaire. Ce qui frappe, ce n'est pas que $*\theta$ soit la seule continue antérieure, car on postule bien une sifflante comme unique fricative articulée au niveau de la cavité orale contre les laryngales, de constriction non buccale, en proto-indo-européen. C'est plutôt le choix d'une interdentale qui étonne, dans la mesure où ce son est généralement secondaire dans les langues du monde (*ts, s > \theta*). On se doute qu'une sifflante sous-jacente /s/ tient lieu de segment relativement moins marqué dans la proto-langue, mais rien n'empêche de supposer une réalisation douce, relativement moins stridente, de type laminal, dans l'ancien état de langue que les auteurs cherchent à définir.

On retiendra l'idée d'une sous-classe d'obstruantes spirantes, autrement dit, de mates, plutôt que de stridentes, en proto-mixtecan.

En 2.4.1. l'existence d'une sonante nasale labiale **m* manifeste une asymétrie quelque peu suspecte avec la série des occlusives, étant donné la contrainte pesant sur l'ordre labial, évoquée dans le commentaire de la série 2.1.1. Il en va de même de la sonante nasale palatale **ɲ*, asymétrique en l'absence de **ty* en 2.1.1. Cependant, **m* chez Longacre correspond à ce que nous considérerons ici comme autosegment N nasalisant, si bien que son statut ne saurait être comparé à celui d'une labiale à part entière – il s'agit plutôt d'une nasale, dont le caractère labial serait allophonique, en contexte final de couplet, doté de propriétés autosegmentales.

En 2.1.5, **v* est regroupé avec **l* et **y* dans une classe naturelle de type sonantique, que nous qualifierons ici d'approximantes. Ce terme définit des sonantes orales susceptibles de se consonantiser ou au contraire des obstruantes susceptibles de se sonantiser ou de se vocaliser. En l'occurrence, c'est la caractéristique de sonantes orales qui prime ici, par contraste avec la classe des sonantes nasales en 2.1.4. La relation de cette classe avec celle des spirantes en 2.1.3. et de leurs modifications ou réinterprétation de structures sera, nous le verrons bientôt, l'un des vecteurs de diversité et de diversification dans le diasystème tu'un savi. Par ailleurs, il faut avoir présent à l'esprit que la notation **v* en mixtecan note en réalité davantage une réalisation bilabiale [β] qu'une véritable labiodentale. Elle a donc été placée à cet endroit du tableau, dans la série 2.1.5. en tant qu'approximante, plutôt qu'en tant que spirante dans la série 2.1.3. Ce choix n'a rien d'anodin, en termes de conceptualisation implicite des classes naturelles dans la reconstruction de Robert Longacre, même si la notion d'approximante demeurerait implicite dans sa conception du protosystème mixtecan..

Dans la matrice 2.2., nous attribuons aux vocoïde les traits de lieu consonantique coronal et dorsal, afin d'unifier la description, même si nous verrons que la labialité de **u* et de **o* a des conséquences sur les systèmes de contraintes distributionnelles, sur le plan phonotactique notamment, et sur la diversification diasystémique. Le trait RTR vaut pour « Retracted Tongue Root » (Pulleyblank 2003), et définit ici une voyelle haute rétractée, notée < *i* > ou < *ĩ* >, semblable au < *ɪ* > du turc – le trait [pharyngal] conviendrait aussi bien.

2. 1. Contoïdes	Labial	Coronal +antérieur	Coronal -antérieur	Dorsal	Glottal
2.1.1. Occlusives	<i>*k^w</i>	<i>*t</i>		<i>*k</i>	<i>*ʔ</i>
2.1.2. Prénasalisée		<i>*ⁿd</i>			
2.1.3. Spirantes		<i>*θ</i>			<i>*h</i>
2.1.4. Sonantes nasales	<i>*m</i>	<i>*n</i>			
2.1.5. Approximantes	<i>*v</i>	<i>*l</i>	<i>*y</i>		

2. 2. Vocoïdes	Coronal	RTR	Dorsal
2. 2. 1. Hautes	*i	*ɨ	*u
2. 2. 2. Moyennes	*e		*o
2. 2. 3. Basse			*a

Tableau 2. Inventaire du proto-mixtec d'après Mak & Longacre (1960),
catégorisation remaniée.

Classes naturelles, spécification de traits et diversification

Les remarques sur les phénomènes d'asymétrie de ce système proto-mixtec de Mak & Longacre et sur le caractère implicite de certaines caractérisations des séries de l'inventaire ou de segments de la protolangue ne sont pas de simples constats triviaux. Nous allons voir derechef que ces asymétries posent des questions cruciales sur la structure de l'inventaire et l'organisation des contraintes distributionnelles dans le diasystème des langues modernes issues du proto-mixtec. Ainsi, l'inventaire proposé par Josserand & Bradley (1982) présente une série de fricatives hétérogènes, cette fois, du point de vue des traits de tonalité, puisque *s est une stridente, tandis que *x, sans être tout à fait une mate, est du moins plus grave que la coronale. Ce retour à des conditions de marquage davantage primaires – ou retour à la primarité des segments – nous pousse à qualifier la série 3.1.3 du tableau 3 comme celle des fricatives, plutôt que des « spirantes », les premières étant relativement mates, les secondes étant mates ou stridentes indifféremment. La disparition de l'occlusive glottale *ʔ, de *ɲ et de *m a des conséquences d'une grande importance. Comme au jeu de Go, chaque coup, bien qu'en apparence anodin, peut avoir des conséquences ou des motivations d'une grande ampleur, comme le suggérait notre remarque précédente : chaque protosegment postulé par le comparatiste pèse une tonne. Chez Josserand & Bradley, en effet, l'arrêt glottal entre dans un jeu d'oppositions entre voyelles modales (non modifiées par une activité glottique autre que le simple voisement) et voyelles à *contrôle glottique*, ou « checked », que nous notons CG (pour *contrôle glottique*) dans la série 3.2.1. Ces deux auteurs prennent acte de la coalescence des sonantes nasales avec les noyaux syllabiques environnants, notés *V^N, ce qui double l'inventaire des vocoïdes, en postulant des voyelles nasales en proto-mixtec – alors que Mak & Longacre, ainsi que Rensch plus tard (1976 : 61) postulent une solidité relative, voire une complexification par constriction laryngée, d'une ou plusieurs séries de sonantes nasales codaïques (Rensch, *idem*, qui oppose *Vm à *VmH). La substitution de *v par *w n'a rien d'anodin : *w, *l, *y constituent désormais une classe homogène d'approximantes à part entière. Cette théorie permet de générer des sonantes nasales labiales et palatales *m* et *ɲ* dans le diasystème, comme allophones de

w et *y* en contexte nasal, comme nous allons le voir bientôt. Le gain, en terme de parcimonie et de puissance prédictive, entre 2.1.4 et 3.1.4., est bien plus considérable que les seules cases vides en 3.1.4. ne sont capables, à première lecture, de suggérer.

3. 1. Contoïdes	Labial	Coronal +antérieur	Coronal -antérieur	Dorsal
3.1.1. Occlusives	<i>*k^w</i>	<i>*t</i>		<i>*k</i>
3.1.2. Prénasalisée		<i>*ⁿd</i>		
3.1.3. Fricatives		<i>*s</i>		<i>*x</i>
3. 1.4. Sonantes nasales		<i>*n</i>		
3. 1.5. Approximantes	<i>*w</i>	<i>*l</i>	<i>*y</i>	

3.2. Vocoïdes	Coronal	RTR	Dorsal				
3.2.1. Résonance et voix				<i>Modale</i>	<i>Nasale</i>	<i>CG</i>	<i>Nasale & CG</i>
3.2.2. Hautes	<i>*i</i>	<i>*i̥</i>	<i>*u</i>	<i>*V</i>	<i>*vN</i>	<i>*V7</i>	<i>*vN7</i>
3.2.3. Moyennes	<i>*e</i>		<i>*o</i>				
3.2.4. Basse			<i>*a</i>				

Tableau 3. Inventaire du proto-mixtec d'après Josserand & Bradley (1982), catégorisation remaniée.

Maintenant que ces deux inventaires du proto-mixtec ont été présentés et commentés dans les grandes lignes, voyons ce qu'il en est des inventaires des variétés modernes de tu'un savi, ou mixtec. Un système comme celui de Silacayoapán donne une idée de la diversification qui a eu lieu dans le diasystème, à partir d'un inventaire comme celui postulé par Bradley & Josserand (1982), qui sera celui que nous retiendrons dans nos analyses des processus de restructuration de la langue dans le maillage de son tissu dialectal, d'une grande diversité.

4.1. Contoïdes						
4.1.1. [-sonantes], [-continues]	<i>p</i>	<i>t</i>	<i>č</i>	<i>k</i>	<i>kw</i>	<i>ʔ</i>
4.1.2. [-sonantes], [+continues]		<i>s</i>	<i>ž</i>			<i>(h)</i>
4.1.3. [+approximantes] [-stridentes]	<i>v</i>	<i>δ</i>				
4.1.4. [α sonantes], [-continues]	<i>^mb</i>	<i>ⁿd</i>	<i>ⁿdž</i>	<i>ⁿg</i>		

4.1.5. [α sonantes], [+continue]	ⁿ z		
4.1.6. [+sonantes]	m	n	ñ
4.1.7. [+approximantes]	l, r y		

4. 2. Vocoïdes	Coronal	Dorsal
4. 2. 1. Hautes	i	u
4. 2.2. Moyennes	e	o
4. 2.3. Basse		a

Tableau 4. Inventaire segmental du tu'un savi de Silacayoapán, d'après Josserand 1983 : 188 (catégorisation remaniée).

Le tableau 5 énumère les principaux systèmes consonantiques du tu'un savi (données tirées de Josserand 1983 : 188). Les deux premières lignes du tableau reprennent les protosystèmes de Mak & Longacre et de Bradley & Josserand précédemment cités, afin de mettre en abyme l'état initial supposé avec les états de langue successifs. Les segments ont dans l'ensemble une valeur phonémique, sauf lorsqu'ils sont indiqués entre crochets, ou lorsqu'ils figurent entre parenthèses, indiquant en ce cas un statut phonémique incertain (nombre faible d'oppositions ou imperfection des paires minimales). Nous verrons plus tard l'instanciation de ces segments dans des séries de cognats (tableaux 13, 15, 16, 17 infra). Pour l'instant, nous allons nous intéresser aux propriétés de ces catégories phonémiques.

Obstruantes prénasalisées *versus* sonantes postoralisées

En 5.1., la colonne des occlusives sourdes, définies par les traits [-sonantes], [-voisées], [-continues], n'apporte guère d'information nouvelle, si ce n'est l'émergence de labiales secondaires (*p*) et surtout, d'articulations palatales semi-affriquées (*tʃ*) ou affriquées (*č*). En revanche, la troisième colonne, définie par les traits variables [α sonantes], [β nasal], pose des problèmes de catégorisation qui s'avèrent tout à fait stratégiques pour la caractérisation typologique des systèmes consonantiques otomangues. Comme nous l'avons suggéré dans l'introduction, entre le point de vue défendu dans Marlett 1992 et celui retenu par Iverson & Salmons 1996, nous nous rangerons du côté du premier.

5.1.1. Variété	[-sonantes] [-voisées] [-continues]	[α sonantes] [β nasal] ³
5.1.2. Mak & Longacre 1960	*t, *k, *kʷ, *ʔ	* ⁿ d

³ En réalité, la description la plus conforme à notre catégorisation de ce paradigme serait [+sonantes] et [± nasales], comme nous le verrons plus loin.

5.1.3. Bradley & Josserand 1982		
5.1.4. Acatlán	$p, t, \check{c}, k, k^w, 7$	${}^mb, {}^nd, {}^nz, {}^nd\check{z}, {}^ng$
5.1.5. Huajuapán	$[p], t, \check{c}, k, k^w, 7$	$[{}^mb], {}^nd, ({}^ng)$
5.1.6. Molinos	$p, t, \check{c}, k, k^w, 7$	nd
5.1.7. Coatzacoacán	$(p), t, ts, \check{c}, k, k^w$	$({}^mb), {}^nd, {}^nz, {}^nd\check{z}, {}^ng, {}^ngw$
5.1.8. Silacayoapán	$p, t, \check{c}, k, k^w, 7$	${}^mb, {}^nd, {}^nd\check{z}, {}^ng$
5.1.9. Ocotepec	$(p), t, \check{c}, k, k^w, 7$	-
5.1.10. Atlatlahuca	$p, t, \check{c}, k, k^w, 7$	nd
5.1.11. Diuxi	$t, \check{c}, k, k^w, 7$	
5.1.12. Alacatlazala	$[p], t, \check{c}, k, kw, 7$	$[{}^mb], {}^nd, [{}^ng]$
5.1.13. Mixtepec	$p, t, t^v, \check{c}, k, ky, k^w, 7$	$({}^mb), {}^nd, {}^ndy, {}^nd\check{z}, {}^ng, {}^ngw$
5.1.14. San Miguel	$p, t, \check{c}, k, k^w, 7$	${}^mb, {}^nd, {}^nd\check{z}, {}^ng$
5.1.15. Peñoles	$[p], t, \check{c}, k, k^w, 7$	
5.1.16. Ayutla	$(p), t, t^v, \check{c}, k, kw, 7$	$({}^mb), {}^nd, {}^ndy, ({}^ng), ({}^ngw)$
5.1.17. Jicaltepec	$p, t, t^v, \check{c}, k, k^w, 7$	${}^mb, {}^nd, {}^ndy, {}^ng$
5.1.18. Chacuyo	$p, t, t^v, \check{c}, k, ky, k^w, 7$	${}^mb, {}^nd, {}^ndy, {}^ng, {}^ngw$
5.1.19. Jamiltepec	$p, t, t^v, \check{c}, k, k^w, 7$	-

Tableau 5.1. Inventaire des occlusives et des sonantes postoralisées dans le diasystème *tu'un savi* (données : Josserand 1983).

Les segments de type nC des langues otomangues sont traditionnellement présentés comme des occlusives prénasalisées, tenant lieu, selon Iverson & Salmons, de série corrélative de la série sourde. Ces deux auteurs vont jusqu'à caractériser la « prénasalisation » en termes « d'hypervoisement ». Ils fondent leur argumentation sur les faits suivants :

a) la symétrie des ordres positionnels (labial, coronal, dorsal) pour la série en corrélation, puisque mb et ng viennent compléter la série nC des « occlusives prénasalisées », représentée au premier chef par la coronale nd , et apparaissent en position initiale de racine lexicale, qui est la position la plus riche – certains diraient *licenciée* ou *légitimée* – dans l'expression des catégories phonémiques dans le mot morphologique (Iverson & Salmons 1995 : 167) ;

b) la corrélation de force ou de voisement des obstruantes, puisque les fricatives s'opposent, dans une variété de *tu'un savi* comme celle de Chacaltongo, par le trait de voisement, qui doit donc être le paramètre unitaire opposant des sourdes à des voisées pour toutes les obstruantes. Ils mentionnent les paires minimales $\check{s}o\check{o}^4$ = « comal, plaque pour cuire les tortillas » : $\check{z}o\check{o}$ =

⁴ Les diacritiques notent des tons (trois tons ponctuels : haut, bas et moyen, et un ou deux tons glissants ou « modifiés » selon les variétés dialectales). Nous suivons le parti pris segmentaliste de Kathryn Josserand, qui fait abstraction de la dimension prosodique, suffisamment autonome

« lune, mois », *šiki* = « poing » : *žiki* = « os », qu'ils mettent en parallèle avec *tóo* = « goutte » : *"dóo* = « rester », *túu* = « piquer » : *"dúu* = « jour », *tá7a* : *"da7a* = « main » (op. cit., p. 170) ;

c) la comparaison interlangues (*cross-linguistic support*), qui militerait en faveur d'une tendance qu'on pourrait appeler la *contrainte d'hypervoisement*. Les deux auteurs notent en effet que « *as it is now well established, stops are inherently hostile to voicing. This circumstance results from the difficulty during oral closure of maintaining transglottal pressure drop sufficient to sustain voicing* » (idem, p.171). La nasalisation tiendrait lieu de stratégie compensatoire au coût articulatoire du voisement, équivalent a posteriori à une forme d'hypervoisement : « *prenasalization in Chacaltongo Mixtec, we conclude, is an instantiation of this kind of hypervoicing : a low-level phonetic phenomenon serving to help maintain a distinction that is otherwise difficult to produce. In fact, it is relatively common for languages with just two stop series to have one be the unmarked voiceless type and the other realized phonetically as both voiced and prenasalized* » (idem, pp. 172-173).

Nous objecterons par les trois contre-arguments suivants : a) la symétrie de position est falsifiée empiriquement, à l'échelle du diasystème, comme le montre le tableau 5.1, par les séries de segments « prénasalisés » en 5.1.6. (Molinos), 5.1.10. (Atatlahuca), 5.1.11. (Diuxi), qui n'attestent de segment de type *"C* que pour la coronale (*"d*). Mieux encore, en 5.1.19. (Jamiltepec), aucun segment *"C* n'a été noté par Josserand dans son enquête diasystémique. Comment expliquer cette attrition ou cette spécialisation apparente ? Pourquoi seule la coronale y résisterait-elle ? En outre, dans les systèmes 5.1.5. (Huajuapán), 5.1.12. (Alacatlazala), le statut des « prénasalisées » est signalé comme purement allophonique ou douteux par Josserand. Enfin, dans les variétés en 5.1.4. (Acatlán), 5.1.7. (Coatzospán), 5.1.13. (Mixtepec), 5.1.18. (Chacuyo), la série des « prénasalisées » se présente au contraire comme pléthorique. Ce dualisme entre attrition et inflation sérielle (trop peu ou au contraire, trop de représentants d'une classe) semble relever davantage de l'allophonie (pour les coronales) et de l'extension analogique sur le modèle de la coronale, que d'une symétrie terme à terme d'occlusives sourdes *versus* occlusives voisées par le biais d'une nasalisation relevant d'un « hypervoisement ». De ce point de vue, le candidat optimal servant de catégorie-source à l'allophonie ou à une éventuelle extension analogique aboutissant *a posteriori* à une mise en corrélation de voisement ou d'oralisé des occlusives n'est autre que la coronale *"d*, que les diachroniciens ont d'ailleurs postulé dans leurs systèmes à l'exclusion de tous les autres (cf. 5.1.2. et 5.1.3.). Des segments comme *"b*, *"dy*, *"z*, *"dž*, *"g*, *"gw* sont donc probablement des catégories secondaires, en voie de phonémisation plus ou moins avancée, que

pour relever d'un autre plan d'analyse diasystémique, qui a été traité en parallèle dans Dürr 1987.

des sons primaires : les coronales ou centrales (ⁿdy, ⁿz, ⁿdʒ) comme allophones de ⁿd, les périphériques ^mb, ⁿg, ⁿgw comme formations de type ⁿC analogiques au modèle fourni par ⁿd. De ce point de vue, leur restriction distributionnelle dans les CV radicaux (et non pas préradicaux, plus pauvres en traits dans ces langues car anciennement proclitiques fonctionnels), soulignée par Iverson & Salmons, s'explique d'autant mieux, mais pas dans le sens que voulaient lui donner les deux auteurs.

b) la symétrie interne aux obstruantes soulignée par Iverson & Salmons est falsifiée par la théorie de Stephen Marlett (Marlett 1992), fondée non pas sur une mise en corrélation des inventaires, mais sur une approche des conditions de diffusion de traits dans les chaînes CV, CV^N. Autrement dit, l'observation des conditions d'autosegmentalité de la nasalité permet de transcender la seule interprétation des corrélations et des relations de symétrie et d'asymétrie relative observables en surface : « *nasalization in Mixtec is an autosegmental morpheme-level feature which links to the right edge of a morpheme and spreads to adjacent sonorants* » (Marlett 1992 : 425). Trois contraintes négatives opèrent en effet sur la nasalité en tu'un savi, selon cet auteur : i) la nasalisation est localisée à droite des gabarits et se propage uniquement de droite à gauche (!*tāta, !* ñāta, !*tāya, !* ñāya, !* ñaya, !* ñaa), ii) la nasalisation se propage aux sonantes adjacentes (!*tāyā, !*tāya, !*taña, !* ñaya, !*yañā, !* ñāya, !*yāā, !* ñaa), iii) les obstruantes sont opaques à la nasalisation (!*tātā, !*yātā, !* ñātā, !* ñāta) – cette dernière contrainte cependant devrait être restreinte aux seules obstruantes non continues, comme dans les logatomes de Marlett, car il a depuis été démontré à l'aide de mesures instrumentales que les fricatives sont transparentes à la nasalité en tu'un savi (Gerfen 2001). Marlett postule donc /n/ comme catégorie phonémique sous-jacente (ou *représentation lexicale*) à ⁿd, qui est par conséquent une réalisation de surface, laquelle ne doit donc non pas être décrite comme une occlusive « prénasalisée », mais bel et bien comme une sonante nasale postoralisée – ou une sonante nasale à explosion ou à résolution orale. C'est donc ⁿ^d qu'il conviendrait d'écrire, et non pas ⁿd.

Marlett fonde son argumentation sur le comportement diasystémique des sonantes nasales postoralisées :

a) dans nombre de variétés modernes de tu'un savi, les sonantes montrent une distribution complémentaire oral *versus* nasal, selon qu'elles se trouvent en contexte nasal ou oral : /w/ => [w, β] / _V mais /w/ => [m] / _V^N. Mieux encore, la sonante nasale est réalisée [n] en contexte vocalique nasal, mais [nd] en contexte vocalique oral : //na7a^N// => /na7ā/ => [na7] = « viens ! » versus //na7V// => na7a => [nda7a] = « main ».

b) la nasalité opère selon une échelle de saillance : dans une chaîne CVCV^N, le premier noyau est bien moins nasal que le second, même au contact d'une attaque nasale subséquente. Son domaine est donc fortement contrôlé : en aucun cas on n'est face à une langue à propagation nasale généralisée. Bien au contraire, le contrôle de la coarticulation nasale, ou ce qu'on pourrait appeler

l'harmonie syllabique nasale, serait un mécanisme phonotactique fondamental en tu'un savi.

c) dans deux importantes aires dialectales (Mixteca Alta orientale et Mixteca Baja nord-occidentale), ainsi que sporadiquement au centre-ouest du réseau dialectal tu'un savi, l'occlusive coronale sourde /t/ est susceptible de se nasaliser au contact d'une voyelle nasale : /t/ => [t]/_V, mais /t/ => [tn, tN, Nn, N, 7n, n]/_V^N. Près de la moitié des variétés dialectales est concernée par ce phénomène d'explosion nasale d'une occlusive coronale (cf. Josserand 1983 : 259).

Dualisme catégoriel

On voit que les arguments de Marlett ressortissent avant tout aux faits relevant du diasystème ainsi qu'aux interactions entre segments, autrement dit, à l'internalité de la langue, tandis que ceux de Iverson & Salmons se fondent davantage sur l'interprétation de caractéristiques générales de la langue (relations de symétrie et d'asymétrie des inventaires) ou sur des principes généraux de phonétique articulatoire, du reste discutables (le coût articulatoire présumé du voisement pour les occlusives, qui devrait, en bonne logique, générer davantage d'occlusives prénasalisées dans les langues du monde). Selon nous, la théorie de la postoralisation sonantique de Marlett est bien plus heuristique que celle de la prénasalisation occlusive ou de l'hypervoisement par nasalisation d'Iverson & Salmons. Les conséquences à l'échelle de l'interprétation des structures des langues otomangues sont considérables, car le choix de l'une ou de l'autre hypothèse (prénasalisation occlusive ou postoralisation sonantique) peut augmenter ou réduire de manière considérable le nombre de phonotypes, ou de catégories phonémique sous-jacentes, du simple au double selon les langues – notamment en mazatec, où les segments de ce type sont nombreux.

La caractérisation des traits de racine de la représentation en termes de [α sonantes] et [β nasales] en 4.1.4. n'a rien d'anodin. A vrai dire, une fois acceptée l'idée que les occlusives « prénasalisées » de la tradition otomanguiste ne sont autres que des sonantes nasales postoralisées, une description plus exacte serait [+sonantes] et [$\pm$ nasales], comme indiqué en note de bas de page sous le tableau 5.1. Si l'on suit la notion de licenciement ou légitimation de ces segments en qualité d'attaques de radicaux, en tenant compte d'une tendance forte dans nombre de langues otomangues à développer localement ou à généraliser des oppositions de degrés de force (corrélation de tension consonantique, comme en trique, mixtecan, ou en zapotec), le trait [+tendu] pourrait même s'avérer être un candidat possible pour qualifier les segments traditionnellement appelés « prénasalisés ». Car l'une des conséquences de la théorie de Marlett est que l'on se retrouve, dans certaines variétés, face à une série complète *^mb*, *ⁿdy*, *ⁿz*, *ⁿdž*, *ⁿg*, *ⁿgw*, qui s'avère en définitive difficile à catégoriser : ces segments sont-ils tous des sonantes postoralisées, pour tous les lieux d'articulation (labial, coronal antérieur et reculé, dorsal, labiodorsal) ou

sont-ils, comme le veut la tradition descriptive, des occlusives prénasalisées ? Dualisme là encore, équivalant à une forme de surspécification, qui sature ou court-circuite la catégorisation. En effet, ces sons, qu'ils soient issus d'allophones de la sonante coronale postoralisée *"d* (comme *"dy*, *"z*, *"dž*, issus de *"d* au contact d'une voyelle palatale : *"di* > *"dy*, *"dž*, *"z*) ou bien qu'ils relèvent de l'enrichissement d'une occlusive, par extension analogique du procédé de postoralisation d'une nasale désormais interprété comme la prénasalisation d'une occlusive (*k*, *kw* enrichis ou au contact de $V^N = ng, ngw$) se comportent, en définitive, comme des occlusives prénasalisées. Il n'y a donc pas une vérité et une seule, et les deux théories antagonistes – de la prénasalisation occlusive et de la postnasalisation sonantique – ne sont pas pour autant mutuellement exclusives : elles détiennent chacune un pouvoir d'explication partiel, qu'il s'agit d'ordonner et d'orienter en fonction des objectifs de l'analyse. Du point de vue diasystémique qui est le nôtre, c'est cependant la théorie de la postoralisation sonantique en contexte prévocalique oral qui s'avère la plus heuristique. Elle s'accorde pleinement avec le jeu d'asymétries contextuelles que résume le tableau 7 infra.

Fricatives versus approximantes

Voyons ce qu'il en est des autres catégories segmentales des langues ou variétés modernes de tu'un savi. Le tableau 5.2. présente les spirantes ou fricatives, les segments considérés traditionnellement comme sonantes nasales, et cette catégorie très particulière de sonantes qu'est la classe des approximantes, ou sonantes orales susceptibles de se comporter – dualisme par excellence – tantôt comme des obstruantes, tantôt comme des sonantes. Le tableau énumère d'une part des [-sonantes], [+continues], voisées ou non, d'autre part, des sonantes nasales et orales. L'enjeu sur la spécification ultime de ces sons réside cette fois dans la caractérisation [-stridente] ou [+mat], qui délimite la sous-classe des *spirantes* de Robert Longacre, contre la propriété [+stridente], qui décrit des segments dont la composante de bruit est haute dans le spectre. Nous avons déjà commenté les deux protosystèmes successifs, de Mak & Longacre et de Bradley & Josserand. Nous voyons désormais les produits des protophonèmes dans les variétés modernes. Si nous adoptons la modélisation sonantique de Stephen Marlett, il résulte que, des trois sonantes de la protolange de Mak & Longacre et du tu'un savi moderne (*m*, *n*, *ñ*), seul /n/ est une sonante nasale, tandis que *m* et *ñ* sont des allophones de /w/ et de /y/ en contexte prévocalique nasal. Il en va de même de **v* chez Mak & Longacre, ainsi que de *β* en tu'un savi, variantes allophoniques de /w/ en contexte prévocalique oral. Enfin, [ž] est le produit de /y/ dans le même contexte, et [š], tout comme [č], est issu de la fricative vélaire /x/ devant voyelle palatale. En somme, après la nasalisation, le deuxième facteur de transphonologisation relève de la palatalité, s'exprimant par la stridence. C'est également la spécification de stridence qui oppose, pour la continue coronale, les deux choix

concurrents de Mak & Longacre d'une part, Bradley & Josserand d'autre part :
laminaire * θ contre apicoalvéolaire * s – l'une mate, l'autre stridente.

5.2.1. Variété	[-sonantes] [+continues] [-voisées]	[-sonantes] [+continues] [+voisées]	[+sonantes]	[+approximantes]
5.2.2. Mak & Longacre 1960	<i>*θ, *h</i>	-	<i>*m, *n, *ñ</i>	<i>*v, *l, *y</i>
5.2.3. Bradley & Josserand 1982	<i>*s, *x</i>	-	<i>*n</i>	<i>*w, *l, *y</i>
5.2.4. Acatlán	<i>s, š, (h)</i>	<i>v, δ</i>	<i>m, n, ñ</i>	<i>(w), l, (r), y</i>
5.2.5. Huajuapán	<i>[Φ], s, š, [h]</i>	<i>β, δ, ž, [ɣ]</i>		
5.2.6. Molinos	<i>s, š, h</i>	<i>v, ž</i>	<i>m, n, ñ, ŋg</i>	<i>l, r</i>
5.2.7. Coatzacoapan	<i>s, š</i>	<i>v, δ, δy</i>	<i>m, n, ñ</i>	
5.2.8. Silacayoapan	<i>s, š, h</i>	<i>v, ž</i>		<i>m, n, ñ</i>
5.2.9. Ocotepec		<i>β, δ, z, ž</i>	<i>l, y</i>	
5.2.10. Atlatlahuca			<i>v, ž</i>	<i>m, n, ñ, ŋg</i>
5.2.11. Diuxi	<i>s, š, h, hw</i>	<i>v, δ, ž</i>	<i>m, n, ñ</i>	
5.2.12. Alacatlazala	<i>s, š, h</i>	<i>v</i>		<i>l, r, y</i>
5.2.13. Mixtepec	<i>s, š</i>	<i>β, ž</i>		<i>l, r</i>
5.2.14. San Miguel	<i>s, š, (š), x</i>	<i>β, δ, ž</i>		
5.2.15. Peñoles	<i>[f], s, š, [h]</i>			<i>l, r, y</i>
5.2.16. Ayutla	<i>s, š, (h), (hw)</i>	<i>β</i>		<i>l, r, y</i>
5.2.17. Jicaltepec	<i>[Φ], s, [sy], ž, [h]</i>			<i>w, l, r, y</i>
5.2.18. Chacuyo	<i>θ, s, š</i>	<i>v</i>		<i>l, r, y</i>
5.2.19. Jamiltepec	<i>s, š, x</i>	<i>β</i>		

Tableau 5.2. Inventaire des fricatives, des sonantes et des approximantes dans le diasystème *tu'un savi* (données : Josserand 1983).

Le tableau 6.1. revisite dans les grandes lignes les deux proto-systèmes : la seule sonante nasale de cet état de langue serait / n / alternant en fonction de la nature de la voyelle qui le suit, selon qu'elle est orale ou nasale (* n/nd en 6.1.2.). La colonne 6.1.4. s'avère donc ne contenir que des segments redondants avec 6.1.2. sur le plan descriptif. La colonne 6.1.3. oppose des mates (les spirantes) à des fricatives, relativement plus stridentes dans la théorie de 1982 que dans celle de 1960. Enfin, les approximantes, en 6.1.4., peuvent être considérées comme légitimes, quelle que soit la notation de la glissante labiodorsale (* v ou * w).

	6.1.1. Occlusives	6.1.2. Sonante nasale	6.1.3. Spirantes	6.1.4. (redondant)	6.1.5. Approximantes
Mak &					

Long. 1960			$*\theta, *h$	$*m, *n, *\tilde{n}$	$*v, *l, *y$
Bradley & Joss. 1982	$*t, *k, *kw,$ $*7$	$*n/nd$	Fricatives	$*n$	$*w, *l, *y$
			$*s, *x$		

Tableau 6.1. Catégorisation revisitée des deux versions du protomixtec

Nous allons désormais tenter de parvenir à une description des traits aussi parcimonieuse que pertinente possible. A cette fin, le tableau 6.2. divisera la description des traits en quatre ordres majeurs, numérotés de 6.2.1. à 6.2.3., et en trois séries de caractérisation structurale : la série A sera celle des principales classes naturelles (occlusives, sonantes, fricatives, approximantes), la série B énumèrera des conditions de spécification des membres de ces classes, en termes de tension, de chromatisme (stridentes *versus* mates), de résonance (nasales *versus* orales), la série C retiendra les principaux traits de racine de la représentation ou de classe majeure permettant de compléter la description. Cette classification étagée introduit les principaux traits que nous utiliserons plus loin dans la caractérisation des faits de variation diasystémique (tableaux 13 et 15 à 17).

Modélisation diasystémique

La colonne 6.2.1. énumère les réflexes occlusifs, et correspond à une description triviale en termes de [-sonantes, -continues], la colonne 6.2.2 distingue les anciennes « prénasalisées » de la tradition descriptive otomangue des occlusives en 6.2.1., les décrivant comme des sonantes nasales, auxquelles est attribué, comme dans les langues zapotèques, le trait de tension. En 6.2.3, les fricatives sont catégorisées comme des obstruantes continues, de stridence variable. La colonne 6.2.3., qui englobe la classe des approximantes constituée de trois sous-ordres est de loin la plus complexe : elle se subdivise en approximantes continues [β mates] (6.2.3.1.), en nasalisées (6.2.3.2.), ce qui fait remonter la caractérisation de ces segments plus haut dans la hiérarchie descriptive d'une approximante, en termes de *sonanticité*⁵. Enfin, la colonne 6.2.3.3. correspond aux approximantes à proprement parler (glissantes et liquides), dont la réalisation nécessite un contexte oral.

⁵ Une approximante de la classe $\{l, r, w, y\}$ se définit dans la *racine de la représentation* comme [+sonante, +approximante, -vocoïde], tandis qu'une sonante nasale de la classe $\{m, n, \tilde{n}\}$ se décrit comme [+sonante, -approximante, -vocoïde].

A	6.2.1. Occlusives	6.2.2. Sonantes	6.2.3. Fricatives	6.2.3. Approximantes		
B		Postoralisées ou fortis	[α stridentes]	6.2.3. 1. Consonantisées [β mates]	6.2.3.2. Nasalisées	6.2.3. 3. Orales
C	[-sonantes, -continues]	[+ sonantes, + tendues]	[-sonantes, +continues]	[+approx., +continues]	[+sonantes, +nasales]	[+approx., -nasales]
Hua	[p], t, č, k, kw, 7	[mb], nd, (ŋg)	[Φ], s, š, [h]	β, δ, ž, [γ]	m, n, ñ	(w), l, (r), y
Mol	p, t, č, k, kw, 7	nd	s, š, h	v, ž	m, n, ñ, ng	l, r
Coa	(p), t, ts, č, k, kw	(mb), nd, nz, ndž, ng, ŋgw	s, š	v, δ, δy	m, n, ñ	l, r
Sil	p, t, č, k, kw, 7	mb, nd, ndž, ŋg	s, š, h	v, ž	m, n, ñ	l, r, y
Oco	(p), t, č, k, kw, 7	-	s, š, h	β, δ, z, ž	m, n, ñ	l, y
Ata	p, t, č, k, kw, 7	nd	s, š, h	v, ž	m, n, ñ, ng	l, r
Diu	t, č, k, kw, 7	nd	s, š, h, hw	v, δ, ž	m, n, ñ	l, r
Ala	[p], t, č, k, kw, 7	[mb], nd, [ŋg]	s, š, h	v	m, n, ñ	l, r, y
Mixt	p, t, ty, č, k, ky, kw, 7	(mb), nd, ndy, ndž, ŋg, ŋgw	s, š	β, ž	m, n, ñ	l, r
Mig	p, t, č, k, kw, 7	mb, nd, ndž, ŋg	s, š, (š.), x	β, δ, ž	m, n, ñ	l, r
Peñ	[p], t, č, k, kw, 7	mb, nd, ndž, ŋg	[f], s, š, [h]	β, δ, ž	m, n, ñ	l, r, y
Ayu	(p), t, ty, č, k, kw, 7	(mb), nd, ndy, (ŋg), (ŋgw)	s, š, (h), (hw)	β	m, n, ñ	l, r, y
Chac	p, t, ty, č, k, ky, kw, 7	mb, nd, ndy, ŋg, ŋgw	θ, s, š	v	m, n, ñ	l, r, y
Jam	p, t, ty, č, k, kw, 7		s, š, x	β	m, n, ñ	l, r, y

Tableau 6.2. Catégorisation revisitée des réflexes des variétés modernes de tu'un savi.

Spécification de traits et diversification diasystémique

Le tableau 7. reprend et résume les conditions distributionnelles d'émergence structurale des segments énumérés dans le tableau 6, représentatifs des options structurales du diasystème. La série en 7.1. décline les principaux contextes : prévocallique oral, prénasal, prépalatal haut, final. Le segment /7/, ou arrêt glottal (CG), qui se définit comme une unité autosegmentale, ou « segment flottant », tend à se prosodiser en ton haut en position finale (ligne 7.1., cf. Dürr 1987 : 20-21). En 7.3., la notation *m (n/_#) indique que /n/ final est réalisé [m] en protomixtec (*m), et que cette unité, également autosegmentale, nasalise toute voyelle orale qui vient à sa gauche (V^N). Les lignes 7.4., 7.5., 7.6., 7.10. et 7.11. rendent compte de la nasalisation de /w, t, k, y, kw/ en position prénasale (le plus souvent, prévocallique nasale). En 7.4. et 7.7., les segments ont des comportements idiosyncrasiques qui ont, nous l'avons vu, posé problème aux diachroniciens : en 7.4. une glissante labiodorsale /w/ en contexte prévocallique oral autre que /i/ se spirantise – dans certaines variétés, c'est le noyau syllabique de type I (contexte palatal haut) qui s'efface : *sawi7 > saw, sau =

« pluie » ; en 7.7., on signale que dans certains cas, le contexte nasal peut favoriser l'émergence d'une latérale secondaire issue de la spirante interdentale voisée δ – phénomène par ailleurs très fréquent pour δ en contexte intervocalique oral dans les langues du monde. Enfin, 7.11. conforte l'idée que la prénasalisation, en tant que phénomène secondaire, généralisé à partir du modèle de la postoralisation de la sonante coronale, qui elle est bel et bien primaire, relève d'une stratégie de fortition, puisqu'une ancienne spirante labiodorsale arrondie $*xw$ passe à ηgw .

7.1.	_V orale	_N	_I	_#
7.2. Occlusion glottale				Ton (haut)
7.2. $*m$ (n/ #)	V^N			
7.3. /w/	β	m, mb	Effacement de /i/	
7.4. /t/	t	tn, Nn, N	$ty, ts, \check{c}$	
7.5. /k/		ηg		
7.6. /s/	θ, δ	$\theta, \delta, (l)$	$\check{s}$	
7.7. /x/			$\check{s}, \check{c}$	
7.8. /n/	n^d	n	ns	
7.9. /y/	$\check{z}$	$\check{n}$		
7.10. /kw/	$*xw$	ηgw		

Tableau 7. Conditions distributionnelles d'émergence de segments en tu'un savi

Les tableaux en 8 résument et complètent ces catégorisations sous forme de matrices. En 8.1., les traits pertinents pour les classes de segments primaires et secondaires attestés dans le diasystème tu'un savi sont indexés. En 8.2, un système de spécification de traits est proposé pour le diasystème tu'un savi sur la base des considérations précédentes. Une logique de parcimonie préside à ces caractérisations : seuls les traits les plus pertinents sont indexés en 8.1, où les segments sont listés en fonction de leurs propriétés fonctionnelles : autosegmentaux en 8.1.1 ; segments primaires en 8.1.2, postulés en amont dans le protosystème, selon les hypothèses de Bradley & Josserand, et encore réalisés dans nombre de variétés modernes et en tous cas, sous-jacents à toutes les variétés ; segments secondaires en 8.1.3, ressortissant tous à des degrés

divers à des contraintes allophoniques dominées par la nasalité et la palatalité ; segments rares en 8.1.4, tous secondaires, qui s'avèrent davantage des leurres que des contoïdes du tu'un savi : la plupart apparaissent surtout dans les emprunts à l'espagnol et sont donc externes au système (cf. Longacre 1957 : 16).

L'unique voisée, qui s'avère être une dorsale [g] faisant série avec deux autres dorsales [ŋg, ŋgw], vient compléter cette série secondaire. Les traits retenus en 8.1.1. relèvent de la sonanticité (Son^{te}, Apx.), du voisement (Vois.), de la labialité (Lab.), de la nasalité (Nas.), de la continuité (Cont.), de la stridence (Strid.), du rehaussement des apicales (Apic.), de la laminalité (Lam.), de la hauteur du dos de la langue (Haut.), de la phonation (GF = Glotte Fermée). Autrement dit, des traits de racine de la représentation phonologique (Son^{te}, Apx.), de nœud laryngal (Vois., GF), et des traits supralaryngaux de résonance nasale (Nas.), ou de cavité orale. Pour cette classe de sons, entrent en jeu des traits de manière (Cont.), et de lieu de C (Lab.), mais l'essentiel des traits différenciants ou induits par des contraintes phonotactiques d'assimilation est fourni par des traits linguaux : Apic., Lam., Haut (valant pour dorsal, qu'il s'agisse de cibles dorsopalatales ou dorsovélares) et par un trait de tonalité dépendant de la hauteur linguale : Strid. La coronalité s'avère sous-spécifiée au point de ne s'exprimer que par une multitude de traits contextuellement contraints, comme la stridence ou la hauteur.

	Son ^{te}	Apx.	Vois.	Lab.	Nas.	Cont	Strid	Apic	Lam	haut	GF
8. 1. 1.											
Autosegm.											
7											+
*m	+			+	+						
8. 1. 2.											
Primaires											
w		+		+							
t											
k										+	
s						+	+	+			
x						+				+	
n	+				+						
y		+								+	
8. 1. 3.											
Secondaires											
tn					+						
nd	+				+						
ns	+				+		+				
ty							+	+		+	
ts							+				
č							+			+	

θ								+
δ		+						+
l		+						+
m				+		+		
β			+	+				
$\tilde{n}$	+				+			+
$\check{s}$					+	+		+
$\check{z}$			+		+	+		
$*xw$				+				+
kw				+				+
8. 1. 4. Rares								
g			+					+
mb			+	+	+			
ηg			+		+			+
ηgw			+	+	+			+

8. 1. Traits pertinents pour les classes de segments primaires et secondaires attestés dans le diasystème *tu'un savi*.

Un système de spécification de traits, en 8.2, sous-tend cette approche, dont l'objectif est de fournir un dispositif analytique des phénomènes de diversification phonologique des variétés de *tu'un savi*. Ce système s'avère en outre suffisamment puissant pour caractériser la diversification à un niveau supérieur de restructuration phonologique, qui est celui que fournit l'évolution du protomixtecan aux langues modernes (*tu'un savi* ou mixtec, cuicatec et trique). Nous allons pour en faire la démonstration, soumettre les reconstructions de la monographie de référence pour le mixtecan, de Robert Longacre (Longacre 1957 : 155-158), au filtre catégoriel que constituent les matrices des tableaux 8.1 et 8.2.

8.2.1.	Sous-spécifié	Spéc. Spirante	Spéc. Stridente	Spéc. Labiale	Spéc. Nasale	Spéc. Orale	Spéc. Prosodique
8.2.2. /7/							Tono-genèse
8.2.3. *m (n/_#)					Nasali-sation C, V		Propa-gation senestre
8.2.4. /w/		β		w			
8.2.5. /t/	oui		$ty, ts, \check{c}$		tn, Nn, N		
8.2.6. /k/	oui						
8.2.7. /s/		θ, δ	$s, \check{s}$				

8.2.8. /x/		š, č		
8.2.9. /n/	oui		n	n ^d
8.2.10. /y/		ž		
8.2.11. /kw/			k ^w , ηg ^w	

8.2. Système de spécification de traits pour le diasystème tu'un savi

Spécification de traits : application

La batterie de tableaux qui va de 9.1 à 9.4 peut certes donner l'impression d'une énumération fastidieuse du même contenu analytique, mais elle a été établie dans un souci d'explicitation pas à pas de la méthode que nous allons bientôt utiliser pour caractériser un corpus de données de près d'un millier d'items (23 x 42 = 966) : la liste de 42 entrées étymologiques et des séries de correspondances entre les 23 principales variétés de tu'un savi, en annexe de l'article de Bradley & Josserand (1982 : 315-325). Nous procéderons par séries de quatre tableaux successifs, qui baliseront les étapes de l'analyse visant à dégager les traits spécifiants actifs dans la diversification de la famille mixtecan. Pour commencer, le tableau 9.1. présentera les faits (les syllabes finales de gabarits CVCV ou « couplets »), le tableau 9.2. en extraira les segments, qui trouveront leur expression en traits binaires en 9.3. Le tableau final de série en 9.4.

Nous allons d'abord appliquer notre modèle de spécification de traits à l'inventaire syllabique du mixtecan repris à Longacre 1957 : 155-158, avant de faire passer les données du tu'un savi par ce même crible. Les tableaux 9.1-9.4 retiennent les variétés de tu'un savi de San Miguel el Grande (Mixt-SM), San Esteban Atatláhuaca (Mixt-SE), Jicáltepec (Mixt-J), parlées dans l'Etat de Oaxaca, le cuicatec de Concepción Pápalo et le trique de San Andrés Chicahuaxtla. Les entrées *θi, *θi^N, *θe, *θi, *θa, *θɔ, *θo, *θu correspondent à des syllabes-types finales de « couplets » (selon la terminologie otomanguiste), autrement dit, de gabarits – ce qui équivaut à des syllabes radicales, puisque les syllabes pénultièmes de couplet sont souvent d'anciens préfixes verbaux ou proclitiques de détermination (cf. Longacre 1957 : 54-74). Le choix de la spirante coronale interdente *θ, postulée par Robert Longacre, est motivé par les enjeux qui pèsent sur sa reconstruction pour la validation ou la falsification du dispositif analytique défendu ici, ainsi que par les intéressants problèmes que pose la caractérisation de ce protosegment en termes de conditions de marquage. En effet, autant nous avons déclaré précédemment nous ranger de l'avis de Bradley & Josserand dans les choix de reconstruction du proto-mixtec, autant les faits évolutifs du cuicatèque et du trique en 9.1 pour les données et en 9.2 pour les correspondances, militent en faveur de l'hypothèse de Longacre, qui postule une interdente étymologique *θ. Là encore, le relativisme doit primer sur le déterminisme théorique (protophonèmes postulés) et empirique (état de langue ou état diasystémique

observé), comme dans le cas de la prénasalisation occlusive *versus* la postoralisation sonantique, aboutissant *a posteriori* à une prénasalisation étendue. Le caractère spéculatif de toute reconstruction doit s'accomoder d'un dualisme, voire d'un pluralisme explicatif, plutôt que d'un monisme catégoriel.

Dans ces deux langues, le produit de l'évolution est occlusif, notamment devant voyelle non palatale (série **θa, *θɔ, *θo, *θu* en 9.2). Or, autant le passage d'une continue interdentale mate **θ* à une non continue apicale *t, d* s'explique aisément, autant l'évolution d'une continue stridente **s* à *t, d* s'explique difficilement. Ici, c'est le traitement de la continuité qui pose problème. Même devant voyelle palatale haute, orale ou nasale, le comportement des réflexes trique (affrication dentale *ts*) pointe vers une ancienne interdentale à la source. Cependant, autant les réflexes du cuicatec et du trique pointent vers une interdentale, autant ceux du tu'un savi s'expliquent par une stridente à la source (**s > š* devant voyelle palatale, **s > s* devant voyelle vélaire). Une solution de compromis consisterait à postuler une continue coronale antérieure à spécification laminaire *s[□]*, susceptible de donner ensuite une laminaire pleine (une continue interdentale) aussi bien qu'une stridente, ou apicale *s*. Ces options structurales se laissent décrire comme dans les tableaux 9.3 et 9.4 : en 9.3, les réflexes *š* du tu'un savi au contact de voyelles palatales y sont caractérisés par stridence et hauteur – ce dernier facteur valant pour l'activité dorsale impliquée par *š*. Il va de soi que les traits situés à des niveaux supérieurs dans la géométrie des traits de ces réflexes, comme le caractère continu (*manière*), le caractère obstruant (*-sonante*), et non voisé (*-voisé*), relevant de la classe majeure, de la racine de la représentation, ou du nœud laryngal, sont considérés comme redondants, et n'entrent donc pas dans la description des réflexes. En revanche, le caractère occlusif (*-sonant* et *-continu*) du réflexe cuicatec *d* et le réflexe occlusif non voisé *t* du trique en contexte prévocalique non palatal, font jouer les traits de manière [*-continu*] et de nœud laryngal [*+voisé*], dans le cas du cuicatec, de manière pertinente. Le changement **δ > d (> t)* est trivial, alors que le changement **s > d (> t)* l'est beaucoup moins, ou très coûteux en étapes intermédiaires et en explications, ce qui donne un avantage à la théorie des spirantes de Longacre contre la théorie des fricatives de Josserand. En revanche, le changement **δi > ši* est relativement moins marqué, mais plus coûteux que **si > ši*. En contexte prévocalique palatal, le trique partage avec le tu'un savi la stridence, mais par le biais d'une articulation affriquée apicale non haute *ts*, si bien que le trait privatif [*-haut*] est contrastivement pertinent. L'attribution de ces traits positifs ou négatifs peut également se résumer comme dans le tableau 9.4. par des étiquettes que nous notons en majuscules, selon une logique qui ne laisse plus de place aux caractérisations privatives, afin de catégoriser positivement les options structurales : un sous-système STRID⁶. (HAUT) pour le tu'un savi, des sous-système OCCL. VOIS. et OCCL., STRID./OCCL. quant au le trique. Le trait unaire OCCL. équivaut au trait binaire [*-continu*] et vaut aussi bien pour

⁶ STRID. = strident, OCCL. = occlusif, VOIS. = voisé,.

les occlusives que pour les affriquées, en accord avec les hypothèses de Nick Clements sur la primauté du caractère occlusif dans la catégorisation des affriquées (Clements 1999) – ce dont la notion classique de *mi-occlusives* rendait compte intuitivement.

Spir. coronale	Mixt-SM	Mixt- SE	Mixt-J	Cuicatec	Trique
* <i>θi</i>	<i>ši</i>			<i>di</i>	<i>tsi</i>
* <i>θi</i> ^N	<i>šĩ</i>			-	<i>tsi</i> ^N
* <i>θe</i>	<i>ši</i>			<i>de</i>	-
* <i>θĩ</i>				<i>di</i>	<i>tsi</i>
* <i>θa</i>				<i>da</i>	<i>ta</i>
* <i>θɔ</i>				<i>du</i>	
* <i>θo</i>	<i>su/so</i>			<i>du/do</i>	<i>to</i>
* <i>θu</i>				<i>de</i>	<i>tu</i>

Tableau 9.1. Spirante laminaire proto-mixtecanne en syllabe finale de « couplet », selon Longacre 1957: 155-158.

NB : < *ɔ* > = voyelle moyenne postérieure mi-basse.

	Mixt-SM	Mixt-SE	Mixt-J	Cuicatec	Trique
*θi*θi ^N *θe	<i>š</i>			<i>d</i>	<i>ts</i>
*θa*θɔ*θo (*θu)					<i>t</i>

Tableau 9.2. Regroupement des réflexes du tableau 9.1.

σ # étymologiques	Réflexes				
	Mixt-SM	Mixt-SE	Mixt-J	Cuicatec	Trique
*θi*θi ^N *θe	[+strident], [+haut]			[-continu],[+voisé]	[+strident], [-haut]
*θa*θɔ*θo (*θu)	[+strident], [-haut]				[-continu]

Tableau 9.3. Caractérisation des traits des réflexes du tableau 9.1.

	Mixt-SM	Mixt-SE	Mixt-J	Cuicatec	Trique
*θi*θi ^N *θe	STRID. HAUT			OCCL. VOIS.	OCCL., STRID.
*θa*θɔ*θo (*θu)	STRID.				OCCL.

Tableau 9.4. Caractérisation segmentale des réflexes du tableau 9.1.

La sous-classe des sonantes postoralisées coronales et dorsales, simples et labiovélares (tableaux 10.1 à 10.3), nous fournira une deuxième série de faits sur lesquels appliquer cette caractérisation en terme de traits spécifiants. Le choix de cette batterie de tableaux est justifié par les enjeux d'une caractérisation typologique de ces paradigmes, tant du point de vue de la reconstruction que du point de vue de l'analyse diasystémique à l'aide de la géométrie des traits. Ces paradigmes constituent des pierres d'achoppement pour un dialogue entre théories ou modèles de reconstruction. Le tableau 10.1. fait apparaître une innovation lourde de conséquences en tu'un savi (colonne Mixt-SM) : l'oralisation affriquée de **ndi*, **nde* en *(n)çi*, avatar de la sonante postoralisée en contexte prévocalique palatal, phénomène absent du cuicatec et du trique, puisque ces deux langues ne connaissent que partiellement la postoralisation sonantique (**ndi*, **nde* > *ne* en trique, en variation avec **ndi* > *nɬ*) – par ailleurs très répandue en amuzgo et en popolocan.

Si la théorie de S. Marlett est correcte, l'absence de phase occlusive orale dans ces syllabes étymologiques est davantage due à la contrainte distributionnelle qu'à un processus évolutif, ce que la comparaison entre **ndi* reconstruit et *ne^N*, *ni^N* en cuicatec illustrent d'autant mieux que le noyau syllabique subséquent est nasalisé (notation *V^N*). On retrouve cette indétermination de la « prénasalisation » un peu partout dans cette matrice de cognats syllabiques de Robert Longacre, avec une grande variabilité des dorsales, d'autant plus visible en 10.2. Les descriptions sous forme de traits pertinents en 10.3. rendent compte de cette hétérogénéité des produits de la contrainte distributionnelle $CV/CV^N = nCV/NV^N$. Le trait REL. ORAL (relâchement oral) décrit la postoralisation, tandis que NASAL indique un traitement de type cuicatec ou trique. On constate que la simple description du lieu de C DORSAL ou LABIAL suffit pour les dorsales, qui ne sont que marginalement affectées par le phénomène de nasalisation – et pour cause, puisqu'il faudrait que ce soit une sonante nasale vélaire qui subisse le relâchement oral, or une telle catégorie est absente aussi bien du protosystème que des langues modernes, du moins au niveau phonémique. En outre, des syllabes comme **ngw* sont réputées rares en proto-mixtec, de l'aveu même de Longacre, qui souligne qu'on ne les trouve que dans des doublets et des jeux d'alternances sporadiques (Longacre 1957 : 38). Le trait NASAL ne revêt donc que peu de pertinence dans son association avec les dorsales, et on remarquera qu'il est d'autant plus absent des labiales que **m*, qui donnerait *mb* le cas échéant, n'est attesté qu'en position finale de mot morphologique, comme unité autosegmentale – où il peut détenir des fonctions flexionnelles, notamment le nombre pluriel, ou la marque de collectif. En réalité, comme nous l'avons vu, pas plus **m* attaque interne dans un gabarit (*mVCV* ou *CvmV*) que **ŋ* n'existent en protomixtec, ce qui apporte encore un faisceau d'arguments en faveur de la thèse de Merlett, de la postoralisation de la sonante coronale devant noyau syllabique oral.

	Mixt-SM	Cuicatec	Trique
*ndi	či	ne ^N , ni ^N	ne
*nde		na	
*ndi	ndi	(V)ni, nduu	nɪ
*nda	ča, nda, njaa, nda'a	ne ^N , ni ^N , nda'a	ne, da'a
*ndo	ndoo	nduu	(V)na
*ndo	ndo'o	nduu, ndo'o	do
*nga	ha	nga'a	nga
*ngɔ	ku, go	ku	
*ngo	ku	?	ngo
*ngwɪ	(V)vɪ	(V)ve	gwi, (V)ngwi
*ngwa	(V)va		gwe, (V)ngwe
*ngwa(m)	kuu ^N		ga ^N , ngwa ^N
*ngwɔ	(V)va	nguu	(V)gwa

Tableau 10.1. Nasaes postoralisées du protomixtecan, syllabes radicales finales, selon Longacre 1959 : 156.

NB : (V) = voyelle épenthétique optionnelle.

	Mixt-SM	Cuicatec	Trique
*ndi	č	n	n
*nde			
*ndi	nd	(V)n, nd	
*nda	č, nd, nj	n, nd	
*ndo	nd		(V)n
*ndo			d
*nga	h	ng	ng
*ngo	k, g	k	
*ngo	k	?	
*ngwi	(V)v	(V)v	gw, (V)ngw
*ngwa	(V)v		
*ngwa(m)	k		g, ngw
*ngwo	(V)v	ng	(V)gw

Tableau 10.2. Correspondances entre nasaes postoralisées du protomixtecan, syllabes radicales finales (Longacre 1959 : 156).

	Mixt-SM	Cuicatec	Trique
*ndi	STRID. HAUT	NASAL	NASAL
*nde			

*ndĩ	REL. ORAL ⁷	NASAL & REL. ORAL	
*nda	STRID. HAUT, REL. ORAL	NASAL & REL. ORAL	
*ndo	REL. ORAL		NASAL
*ndo			ORAL
*nga	DORSAL	NASAL	NASAL
*ngɔ	DORSAL (VOIS.)	DORSAL	
*ngo	DORSAL	?	
*ngwĩ	LABIAL		LABIODORSAL, (ORAL)
*ngwa			
*ngwa(m)	DORSAL		DORSAL (LABIODORSAL)
*ngwɔ	LABIAL	NASAL	LABIODORSAL ORAL

Tableau 10.3. Caractérisation des nasales postoralisées du protomixtecan, syllabes radicales finales (Longacre 1959 : 156).

Dans ces deux séries de matrices de correspondances syllabiques réunies par Robert Longacre sous forme d'index de sa grammaire historique, seuls les derniers tableaux comptent pour nous, puisqu'ils recensent les traits spécifiants qui caractérisent les différentes variétés de mixtecan. Ces matrices de traits positifs, unaires, font apparaître des apories dans la reconstruction : comment la continue laminaire (interdentale) *θ a-t-elle pu aboutir à des stridentes chuintantes (STRID. HAUT) ou sifflantes (STRID.) en tu'un savi, aussi bien qu'à des occlusives voisées (OCCL. VOIS.) en cuicatec et des affriquées palatales (OCCL. STRID.) ou des occlusives sourdes (OCCL.) en trique ? Les configurations qu'ils forment dans les matrices rendent bien compte de l'hétérogénéité (tableau 10.3.) et de l'homogénéité (tableau 9.4.) relatives des produits du changement phonologique. En 10.3., les options structurales fortes que sont STRID. HAUT, REL. ORAL caractérisent le tu'un savi, contre les options plus fidèles à la syllabe étymologique, comme NASAL en cuicatec et en trique, ou LABIODORSAL en trique pour les dorsales, ou erratiques, comme ORAL en trique, ou LABIAL pour les « prénasalisées » labiodorsales en tu'un savi et en cuicatec.

Tout se passe comme si le construit qu'est la protolange, artefact de linguiste obtenu par quintessence de la comparaison entre langues et variétés dialectales, en dépit de la tradition positiviste dont il est l'héritier, obéissait davantage à une logique floue qu'à un véritable ordre positiviste – les phénomènes erratiques sont une manifestation de ce paradoxe. Loin d'atomiser

⁷ REL. ORAL = relâchement oral.

la description et la reconstruction, la prise en compte de ce paradoxe ne mène à rien de moins que la falsification de la notion même de « langue commune » unitaire. Autrement dit, la face sociolinguistique des protolangues – purs construits de linguiste –, les « langues communes », comme Meillet parlait en jadis de « slave commun » (Meillet & Vaillant 1934), relève sans doute davantage du construit labovien, avec ses quanta de variation, que de l'état unitaire idéal avant fragmentation. En admettant qu'on utilise la notion de langue reconstruite autrement que comme une forme d'algèbre, ou *un système abstrait d'équations* (cf. Villar 1991), pour lui conférer le statut hypothétique de « langue commune », il faut en admettre le caractère intrinsèquement variant et hétérogène, et non pas idéalement homogène. C'est d'ailleurs ce que suggèrent les faits mixtecas ici-même. La circularité de la perfection formelle du construit algébrique est également remise en cause par la diversité des produits de la dérive diachronique des structures de la langue.

Caractérisation des variétés du diasystème

Ce cadre descriptif et la méthode qui consiste à catégoriser les séries de réflexes à l'aide d'une valeur de trait distinctif retenue comme la plus parcimonieuse et la plus pertinente, au terme d'un parcours dans la structure interne des segments, définie par la géométrie des traits, vont nous permettre de manier une grande quantité de faits, tirés des listes de cognats publiées dans Bradley & Josserand 1982 : 315-325. Une vingtaine de variétés-témoins de la diversité du diasystème tu'un savi, qui figurent dans le tableau 11 ont été retenues par les auteurs, classées selon les grandes aires dialectales établies dans Josserand & al. 1984 : 153, dont les coordonnées géographiques ont été précisées (ex : I, NeS = aire dialectale I, Mixteca Alta, au sud du nord-est de cette zone).

Localité	Abréviation	Aire Josserand & al. 1984
Silacayoapán	Sil	III, Baja NW
Xayacatlán de Bravo	Xay	III, Baja N
Teposcolula	Tep	I, Baja N
Cuicapan de Guerrero	Cui	I, Alta NeS
Santa María Peñoles	Peñ	I, Alta We
San Bartolo Soyaltepec	Soy	I, Alta NeE
Santiago Apoala	Apo	I, Alta NeN
San Juan Coatzacoapán	Coa	Alta N (isolat)
Santiago Tilantongo	Til	I, Alta E
San Miguel el Grande	Mig	II, Alta Wc
Santo Tomás Ocotepec	Oco	II, Alta WsE
Santiago Nuyoo	Nuy	II, Alta Ws

Santa Cruz Itundujia	Itu	IV, II & V Alta W
San Miguel Achiutla	Ach	II, Alta, Wn
Santa María Zacatepec	Zac	V, Costa W
Santa María Jicaltepec	Jic	V, Costa W
Pinotepa de Don Luis	Pin	V, Costa W
San Pedro Tututepec	Tut	V, Costa E
San Juan Mixtepec	Mix	IV, Baja Sw
Ayutla de los Libres	Ayu	IV, Baja Sw

Tableau 11. Variétés de tu'un savi retenues dans la liste de cognats in Bradley & Josserand 1982 : 315-325.

Ces aires dialectales, dont on trouve la justification et des versions plus détaillées dans la magistrale thèse de géolinguistique mixtec de Kathryn Josserand (1983), forment une configuration qu'on peut décrire comme un noyau central brisé selon une partition est-ouest (les aires II et IV), flanqué de trois grandes aires périphériques, au nord, à l'est et au sud de ce noyau (les aires III, I, V). Autrement dit, la Mixteca Alta occidentale (aire II) et la mixteca Baja méridionale (aire IV) constituent un noyau central compact, entouré de deux vastes aires que sont, à l'est, la Mixteca Alta centrale et orientale, au nord la Mixteca Baja septentrionale. Au sud, une aire de moindre extension s'étend vers la côte pacifique : l'aire de la Mixteca littorale, ou Costa. Les aires II et IV centrales font d'autant plus figure de foyer de fragmentation que c'est dans le complexe dense qu'elles forment que s'insère une langue mixtécane elle-même diversifiée en quatre dialectes – le trique.

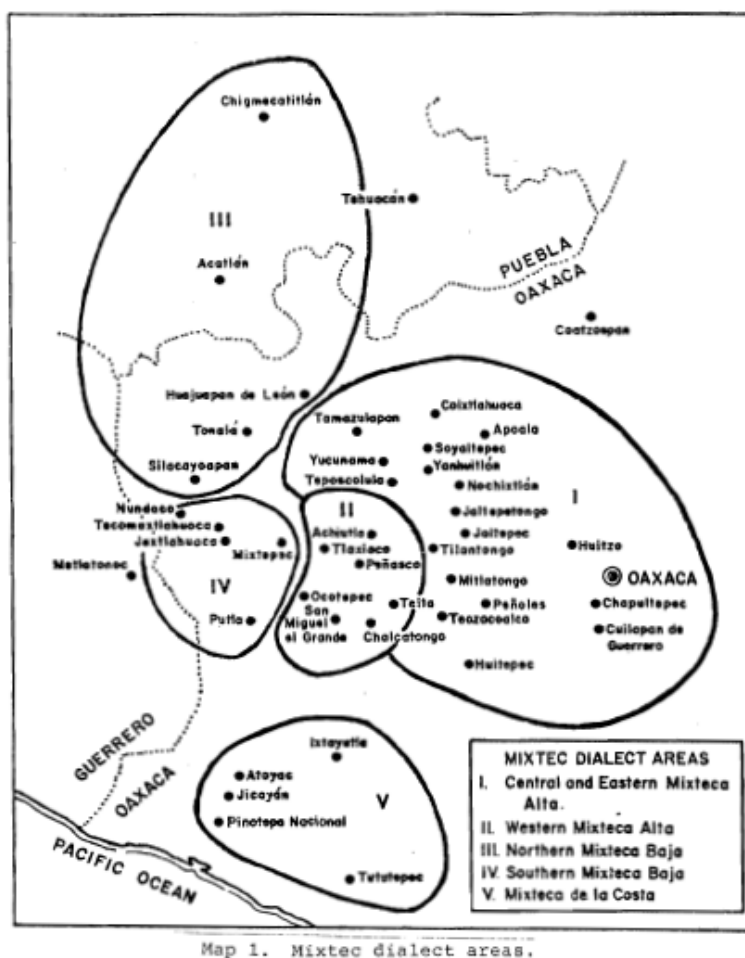


Figure 2. Principales aires dialectales du *tu'un savi* (Josserand & al. 1984 : 153).

L'aire littorale est flanquée, dans sa partie occidentale, de l'amuzgo, autre langue mixtécane, dont la densité et la nature du lien avec le *tu'un savi* ont été abondamment discutés (Longacre 1961, 1966). Il est impossible de traiter ici les conditions socio- et géohistoriques qui ont conduit à cette configuration géolinguistique. On signalera simplement quatre facteurs externes ayant pu jouer un rôle dans la structuration de la diversité interne du réseau dialectal *tu'un savi* : a) l'orographie (entre Mixteca Haute et Basse), b) Le réseau fluvial, d'une grande densité dans cette région montagneuse du sud du Mexique, c) la dynamique mésoaméricaine des « Town Dialects » (cf. Suárez 1983 : 20), d) l'expansion mixtec au cours de la période postclassique, durant les cycles de

conquête mexica-mixtecanne de la vallée de Oaxaca, venant se superposer à la civilisation zapotèque de la période classique (Whitcotton 2004-[1997] 96-151). Mais nous choisissons délibérément de ne traiter ici que des facteurs de diversification interne du tu'un savi.

Les classifications de Bradley & Josserand (1982), Josserand & al. (1984) ou de Josserand (1983) restent certes fondamentales, mais elles ne permettent pas de comprendre les liens d'implication systémique entre les 22 variétés de tu'un savi du corpus. Nous avons donc fait analyser, à l'aide du logiciel PAUP, les données du corpus de Bradley & Josserand (1982)⁸. Les résultats d'une analyse hors pondération des *chaînes d'implication diachronique* $a > b > c$, $b > d$, etc. (pour ne pas parler de *chaînes évolutives*), apparaissent dans la figure 3. Ce phylogramme, qui ne doit pas être considéré comme une classification irrévocable, mais comme un instrument heuristique qui a le mérite de décliner les clusters en fonction de relations d'implication diachronique, propose une configuration des sous-groupes de dialectes tu'un savi. C'est la forme de protomixtec postulée par Bradley & Josserand qui a été retenue ici pour l'analyse, et non celle de Longacre. Plus l'on s'éloigne de la racine de l'arbre (le pMix, ou protomixtec), de la gauche vers la droite de l'arborescence, plus les variétés cumulent les innovations. Les coordonnées géographiques NE, CW, CE, etc. sont données en fonction d'un quadrillage générique du domaine tu'un savi, et non en fonction des aires dialectales présumées, à la différence du classement proposé par Josserand & al. (op. cit.) présenté dans le tableau 11.

Esp.	Protomixtec	Sil. NW	Xay. NW	Tep. NW	Cui. CE
1. « pluie »	*sawī7	ḍaβi	ḍaβi	ḍawī	ḍaβi
2. « sisal »	*yawī7	yaβi	yaβi, ʒaβi	yawī	ʒaβi
3. « natte, patate »	*yuwī7	ʒiβi, yiβi	yui	yuwī	ʒuβi
4. « quatre »	*kowī7	komī	kūmī	kēmī	kūmī, kī˘mī
5. « plume »	*towī7	tōmī	tnūmī	tnūmī	tūmī, tī˘mī
6. « queue »	*sowē7	(ndo'o)	(ndo'o)	ḍu'mā	ḍu'mā
7. « cire »	*yuwē7	ñīmā	ñūmā	ñūmā	ñūmā
8. « nez »	*sītī7	θitī	ḍitnī	ḍitnī	ḍiNnī
9. « mot »	*to'ḍ	tū'ū	(ḍā'ā)	tnū'ū	Nnō'ḍ
10. « près, proche »	*yetī7	yatī	ʒatnī, yatnī	yatnī	?
11. « abre »	*yutū7	ʒitḍ, yitḍ	yutnū	yutnū	ʒūNnō
12. « cerf »	*isu	ūθū	(sa kwaa)	iḍu	iḍu
13. « graisse »	*se'e	θā'ā	ḍā'ā	ḍā'ā	ḍā'ā

⁸ Nous remercions Pierre Darlu, directeur de recherches à l'INSERM, et Clément Vulin, étudiant à AgroParisTech, cursus ingénieur du vivant (ex-INA-PG) Master 2 AIV Approches interdisciplinaires du Vivant, d'avoir réalisé ce phylogramme à partir de la matrice dont un fragment est présenté dans le tableau 12. La méthodologie du traitement cladistique est explicitée dans Corvaglia-Gaillard & al. 2008 : 44-48. Voir annexe, pour compléments d'information sur la classification phonologique des données du corpus Bradley & Josserand 1982.

14. « odeur »	*siko	θiko	δiko	δiko	(šii)
15. « tortilla »	*sita7	θita	δita	δita	δita

12.1. Fragment du corpus pour le traitement cladistique des données du corpus de Bradley & Josserand 1982

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
pMix	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a
SilNW	e	b	e	b	b	?	e	b	b	b	g	d	f	c	c
XayNW	d	c	g	c	d	?	d	c	?	f	e	?	e	b	b
TepNW	c	a	a	e	d	d	d	c	c	e	e	c	e	b	b
CuiCE	d	f	c	c	c	d	d	c	e	?	h	c	e	?	b
PenCE	h	h	i	c	d	g	d	c	c	g	d	c	d	b	b
SoyNE	c	e	i	f	f	d	f	c	e	g	i	c	e	b	b
ApoNE	d	f	i	c	c	d	c	f	d	j	f	c	e	b	f
CoaNE	d	g	d	d	?	f	h	h	b	k	l	?	d	b	f
TilCE	h	h	i	f	f	e	i	c	c	?	d	c	d	?	b
MigCE	g	h	i	f	e	c	d	?	b	c	j	a	c	d	h
OcoCW	b	f	i	c	c	c	d	g	b	d	k	b	b	d	d
NuyCW	b	f	c	c	c	c	d	a	b	h	c	a	b	d	h
ItuSE	f	d	h	f	e	b	g	i	b	e	b	a	b	e	g
AchCE	b	f	i	f	f	c	d	j	c	g	d	a	b	d	d
ZacSW	b	b	b	c	c	c	g	d	b	b	b	a	c	d	e
JicSW	b	b	b	c	c	c	b	d	b	b	b	a	c	d	d
PinSW	b	b	b	c	c	c	b	d	b	b	b	a	c	d	d
TutSE	a	i	a	c	c	c	d	e	b	i	b	a	c	d	d
MixCW	b	c	b	c	c	?	d	k	b	i	b	a	c	d	h
AyuCW	b	b	f	c	c	c	d	d	b	b	m	a	c	d	e

Tableau 12.2. Fragment de la matrice/base de données pour le traitement cladistique des données du corpus de Bradley & Josserand 1982

Du point de vue strictement linguistique qui est le nôtre, un tel cladogramme – en l’occurrence à proprement parler, phylogramme – appelle en premier lieu une lecture par grandes unités, avant d’entrer dans le détail des ramifications. Deux macro-groupes s’opposent : l’un dense, parfaitement congruent avec l’aire II de la Haute Mixteca occidentale de Josserand & al. (Nuy, Oco, Mig, Ach), l’autre diffus, qui regroupe d’une part l’aire V littorale et la variété de Mixtepec au centre-ouest, relevant de l’aire IV (Basse Mixteca méridionale), d’autre part un ensemble composé de variétés relevant des aires I et III (Haute Mixteca centre-orientale et Basse Mixteca septentrionale), dont l’association forme un grand pavillon au nord et à l’est du noyau des aires centrales II et IV. Deux variétés sont situées en périphérie structurelle de cette configuration : Coa, au nord-est du domaine du tu’un savi, avec statut d’isolat – ce dialecte est d’ailleurs en contact avec le mazatec, importante langue popolocane qui prolonge de nombreuses innovations attestées en tu’un savi – et,

en amorce du grand cluster qui oppose la Haute Mixteca occidentale à tous les autres dialectes, une variété intermédiaire entre les aires IV, II et V de Josserand & al. : ItuSE. Ce traitement cladistique donne donc des résultats cohérents en termes de regroupements avec les aires dialectales identifiées par la méthode classique des faisceaux d'isoglosse (cf. Josserand 1983, Josserand & al. 1984), et détecte les dialectes particulièrement impliqués dans des situations de contact ou de transition aréologique. Il nous permet également de ventiler les variétés que nous allons retenir pour l'application de notre dispositif analytique de traits, dans la mesure où la grande diversité des options structurales entre dialectes nécessite de se donner les moyens d'effectuer des regroupements systémiques en amont avant de comparer la diversité structurelle en aval. Il représente une simple étape du traitement des données à l'aide de notre modélisation de spécification de traits – l'arbre 2, reproduit en annexe du présent article, est un produit ultérieur de notre traitement cladistique, davantage satisfaisant, mais le temps nous a manqué, au moment de mettre sous presse, pour l'intégrer à notre analyse diasystémique.

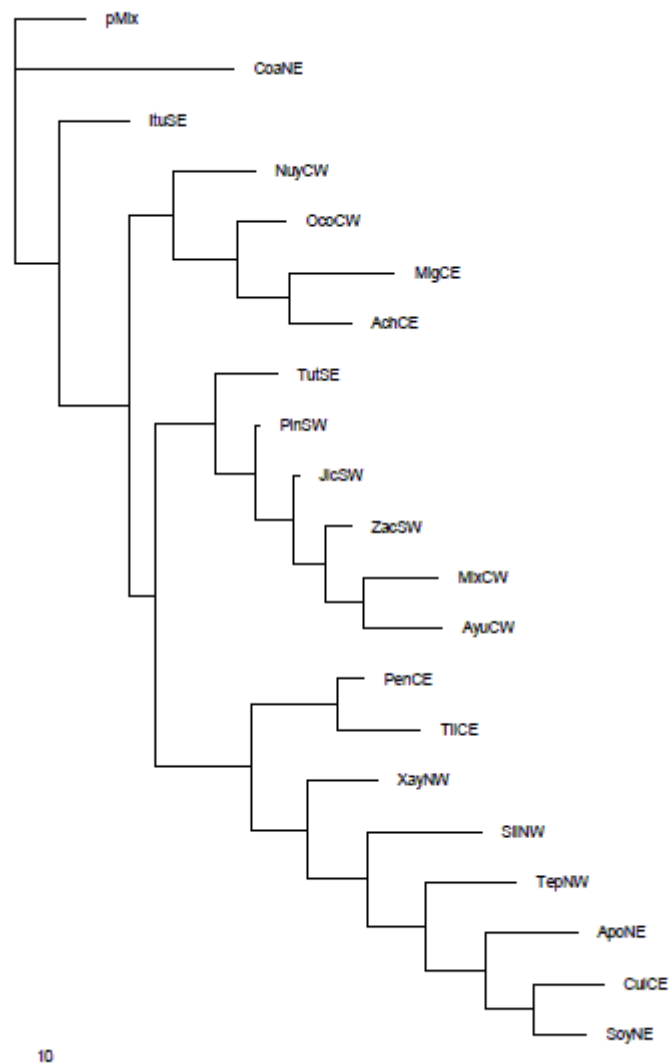


Figure 3. Phylogramme non pondéré du corpus Bradley & Josserand 1983

Le tableau 13 reprend les données correspondant à la branche basse du phylogramme de la figure 3 : Peñ. CE, Til. CE, Xay. NW, Sil. NW. Le tableau 13.1. rend compte des changements ayant affecté le système des approximantes du proto-mixtec (*w, *y), tandis que le tableau 13.2. analyse les modifications intervenues dans la spécification des fricatives. Les abréviations en majuscules spécifient la valeur de trait la plus discrète dans le processus de transphonologisation diachronique et diasystémique : APPROX. LAB. en regard de *w en contexte intervocalique nasal (*w/V_V^N) indique qu'un segment dont les traits fondamentaux sont le trait de racine de la représentation [+approximant] d'une part, et d'autre part le trait de lieu de C [labial], va se convertir en une sonante nasale (NAS.), ou bien en une voyelle nasale (V^N). La

spécification NAS. intervient à la hauteur du nœud supralaryngal, en CN (Cavité Nasale), donc à un niveau inférieur de la hiérarchie de traits, si bien que le trait de racine [+sonante], déjà impliqué dans la description [+approximante] de *w va supplanter la spécification [+approximante] – en quelque sorte, il neutralise cette spécification, dans l’environnement nasal. L’opération revient à désactiver la spécification de sonantinité, au profit d’une spécification supralaryngale. En contexte intervocalique oral (*w/V_V), l’approximante labiodorsale /w/ va en revanche descendre d’un cran dans la spécification de la sonantinité en prenant la valeur VOC., valant pour le trait [+vocoïde]. A Peñ. CE et Til. CE, ce phénomène se produit devant voyelle palatale (*sawi > sau). Il est asymétrique, en tant que tropisme ou que mouvement dans la hiérarchie de la racine de la représentation, du phénomène *w > m que nous venons d’examiner, qui consistait à sous-spécifier la sonantinité en neutralisant le trait [+approximant].

Le comportement du système attesté à Xay. NW et à Sil. NW de l’aire III (Mixteca Basse septentrionale) est, à son tour, asymétrique avec celui de Peñ. CE et Til. CE (Mixteca Haute), puisque ces deux variétés du piémont de la Sierra Mixteca optent pour une spécification spirante β , décrite par la valeur de trait SPIR., là où les variétés montagnardes – pour parler à la façon de André-Georges Haudricourt – optent pour la spécification VOC. en nœud de racine de la représentation phonologique. Or, le caractère SPIR. Implique une négation des traits sonantiques de racine, puisqu’il relève, à cet endroit de la hiérarchie de traits, d’une description par le trait négatif [-sonante]. Or, notre dispositif qui qualifie la spécification de trait par une étiquette sous forme d’acronyme, se distingue d’une description catégorielle (au niveau de la racine de la représentation) sous forme de traits : ce niveau de description ne retient que des traits positifs, qui viennent spécifier le segment pour le transphonologiser selon le contexte (nasal, palatal ou non palatal, labial).

Item (numéro du corpus B & J. 1982)	Traduction	Protomixtec	Peñ. CE	Til. CE	Xay. NW	Sil. NW
contexte		Etymons & PARAMETRES	Alta We (aire I)	Alta E (aire I)	Baja N (aire III)	Baja NW (III)
*w/V_V ^N	*w/o_i7, e7	APPROX. LAB. ⁹	NAS.	V ^N	NAS.	
4	« quatre »	*kowī7	kūmī	kūū, kōō	kūmī	komī
5	« plume »	*towī7	tnūmī	tnūū	tnūmī	tōmī
6	« queue »	*sowē7	lū'mā	δū'ā	-	-
*w/V_V	*w/a_i7, e7	APPROX. LAB.	VOC.		SPIR.	
1	« pluie »	*sawī7	δau		δaβi	
2	« sisal »	*yawī7	žau		yaβi, žaβi	yaβi

⁹ APPROX. ou APX. = approximante, LAB. = labial, NAS. = nasal, VOC. = vocoïde.

3	« natte, petate »	*yuwi7	žuu		yui	žiβi , yiβi
*y/_...N, N_		APPROX. HAUT	NAS.	APPROX., NAS.	NAS.	
7	« cire »	*yuwe7	ñũmã	ýũã, ñũã	ñũmã	ñĩmã
25	« frère du frère »	*yeni	ñãñĩ			
38	« mousse »	*tĩ iyũ	tĩ~ñũ	ĩñũ	či 7ĩũ	či kĩñũ
39	« sang »	*nĩyĩ~7	nĩ~ñĩ~	nĩ~ýĩ~	nĩĩ	
41	« sel »	*yĩĩ7	ñĩ~ĩ~		ĩĩ	ñĩĩ
30	« chair, viande »	*koyo	kũñũ	kũýũ	kũñũ	koñõ
*y/_V		APPROX. HAUT	STRID.	STRID.	APPROX., STRID.	APPROX., STRID.
2	« sisal »	*yawĩ7	žau		yaβĩ, žaβĩ	yaβĩ
3	« petate »	*yuwi7	žuu	žu'wa	yu'a	ye'βa
10	« proche »	*yetĩ7	žatnĩ	-	žatnĩ, yatnĩ	yaťĩ
11	« arbre »	*yutũ7	žutnũ		žatnĩ, yatnĩ	yaťĩ
23	« rivière »	*yuta	žute	žutnũ	yutnũ	žitõ, yitõ
24	« boue »	*nde7yu	nde'žu	nde'yu	nde'i	nda'ži
34	« fil »	*yu'we	žu'a	žu'wa	yu'a	ye'βa
40	« mari »	*yĩĩ7	žĩĩ	ii		žii

Tableau 13.1. Proto-approximantes et leurs réflexes dans les aires I et II.

Nota bene : <~> indique la nasalisation sauf pour la voyelle mi-haute palatale < ɛ >, < ɛ̃ > note une approximante glissante palatale semi-nasalisee, < ĩ~ > une voyelle haute pharyngale, ou RTR, nasalisee, < 7 > en coda externe et < ' > préconsonantique notent un contrôle glottal (CG). < ñ > vaut pour une sonante nasale prépalatale. Les autres signes correspondent aux conventions habituelles : fricatives et affriquée palatales (š,ž,č), spirantes bilabiale et interdentale (β,δ).

Le tableau 13.2. décrit le traitement des fricatives du proto-mixtec dans différents contextes : fricative dorsale devant /i/ (*x/_i : items 18 et 19 du corpus B & J 1982), en intervocalique devant voyelle autre que /i/ (*x/V_V : items 16 et 33) ; la sifflante en position prévocalique autre que voyelle moyenne postérieure /o/ (*s/_V), la sifflante devant /o/ (*s/_O). On assiste là encore à une disymétrie de comportement qui ne s'explique pas seulement par l'hétéroorganicité des séquences CV *xi et *so^N. Nous avons vu précédemment l'impact majeur de la nasalité sur la structure interne des segments. Ces deux cas de figure permettent d'observer l'impact de la palatalité et de la labialité sur les attaques consonantiques [-sonantes, +continues] – ces deux traits suffisent à décrire les fricatives, ou obstruantes continues, en tu'un savi, puisque cette langue ne connaît pas de corrélation de voisement sous-jacente, comme nous l'avons vu, rendant redondante toute description de traits au niveau du nœud laryngal. Là encore, les options structurales retenues par ce groupe innovant de

dialectes consistent à maximaliser des propriétés liées aux traits de spécification. Nous avons vu que les fricatives du protomixtec posaient un problème de catégorisation, entre les deux descriptions de référence – celle de Longacre 1957 et celle de Bradley & Josserand 1982 et Josserand 1983. Pour le premier, elles étaient des spirantes, caractérisées par le trait de tonalité [+mat] ou [+grave], ou du moins, [-strident] ou [-aigu], pour les seconds, la stridence semblait le trait de spécification chromatique dominant. Les deux groupes de dialecte tombent cette fois-ci d'accord, en créant une nette asymétrie par inversion des propriétés initiales : pour les dialectes des montagnes Peñ. CE et Til. CE aussi bien que pour les dialectes du piémont septentrional, Xay. NW et Sil. NW c'est vers la valeur de trait STRID. – la stridence – que penche la balance pour la fricative dorsale en contexte palatal, par assimilation ou harmonisation syllabique de palatalité (**xi* > *ši*), tandis que pour la coronale antérieure **s*, c'est le caractère mat, définissant une spirante, qui s'universalise dans ce secteur du réseau dialectal (**s* > *δ*).

Item	Traduction	Protomixtec	Peñ. CE	Til. CE	Xay. NW	Sil. NW
* <i>x/_i</i>		SPIR. HAUT ¹⁰	STRID. HAUT			
18	« lit »	* <i>xito</i>	šito			
19	« comal »	* <i>xiyo</i> 7	šio		šio, čio	šoo
* <i>x/V_V</i>		SPIR. HAUT	STRID.	DISTR.	STRID.	
16	« il/elle vomit »	* <i>nduxe</i> 7	ndusa	-	-	ndusa
33	« sept »	* <i>uxe</i>	7usa	uš _ç a ¹¹	usa	usa
* <i>s/_V</i>		STRID.	SPIR.			SPIR. VOIS.
1	« pluie »	* <i>sawi</i> 7	δau	δau	δaβi	δaβi
12	« cerf »	* <i>isu</i>	iðu		-	üθü
13	« graisse »	* <i>se'e</i>	δe'e		δā'ā	θā'ā
14	« odeur »	* <i>siko</i>	δiko	-	δiko	θiko
15	« tortilla »	* <i>sita</i> 7	δita			θita
* <i>s/_O</i>		STRID.	APPROX.	SPIR.	-	-
6	« queue »	* <i>sowe</i> 7	lũ'mã	δũ'ã	-	-

Tableau 13.2. Protofricatives/spirantes et leurs réflexes dans les aires I et II

Le changement **sowe*7 > *lũ'mã* pour l'item n°6, à Peñ. CE, est particulièrement intéressant, car la conjonction de la labialité et, probablement, de la nasalité vocalique subséquente (**sowe*7 = **sowe*^N7), aboutissent à une latérale, décrite par la valeur APPROX. plutôt que par une valeur LATER.

¹⁰ SPIR. = spirant, DISTR. = distribué ou réparti.

¹¹ < š_ç > note une fricative prépalatale sourde *rétroflexe*.

(latérale), qui est induite par la laminalité de la spirante interdentale, à un niveau inférieur de spécification linguale. On peut considérer que cette valeur de trait sonantique équivaut à une neutralisation du trait négatif [-sonantique] de *s. En revanche, c'est la valeur DISTR. Qui vien spécifier phonétiquement le caractère [-réparti], autrement dit [-distribué] de la rétroflexion de la chuintante dans un dialecte des montagnes, à Til. Mais cette spécification positive à un niveau bas de la hiérarchie peut être considéré comme un épiphénomène relevant de la variation libre, qui est bien moins systémique – et partant, bien moins contrainte – que la variation contextuelle.

Les tableaux en 14. décrivent les structures internes et modifications de structure interne envisagés en 13.1., pour l'approximante labiale *w. Les traits redondants sont élagués à partir du tableau 13 (mais on pourrait réduire encore les caractérisations dialectales). Les traits qui font l'objet d'une spécification dans de telles analyses diasystémiques, sont soulignés en 14.2. et 14.3., à partir de la structure initiale en 14.1. pour une approximante labiale (w), à titre d'exemple.

/w/ =	Nœud de racine	[+sonante] [+approximante] [-vocoïde]
	Nœud laryngal	[+voisé]
	Supralarygal : CO	
	Manière	[+continu]
	Nœud de lieu	[labial]

Tableau 14.1. Structure interne de l'approximante labiale protomixtec *w

Ces tableaux illustrent les remarques énoncées plus haut : en 14.2., la désactivation de la spécification sonantique [+approximante] ne laisse que le trait [+sonante] en lice dans la racine de la représentation, équivalant à une neutralisation du caractère approximant de *w par l'activation du trait [+nasal], dû à la contrainte d'assimilation partielle de la sonante /w/ en contexte nasal : *w > m/_V^N. Dans ce cas précis, on constate une double opération : il y a d'une part neutralisation du trait spécifieur de catégorie sonantique au niveau de la racine de la représentation (+approximante), d'autre part il y a spécification de nasalité, par activation du trait contextuel [+nasal], à un niveau inférieur de la hiérarchie (nœud supralaryngal, Cavité Nasale).

*w > m/_V ^N	Nœud de racine	[+sonante] [- <u>approximante</u>]
	Nœud laryngal	[+voisé]
	Supralarygal : CO	
	CN	[+ <u>nasal</u>]

Manière	[-continu]
Nœud de lieu	[labial]

Tableau 14.2. Modification de la structure interne de l'approximante labiale protomixtec *w en contexte prévocalique nasal.

En 14.3., c'est la sonantinité qui est catégoriquement neutralisée en contexte prévocalique oral autre que /i/ – pour certaines variétés qui connaissent cette restriction, sinon dans tout contexte prévocalique oral -, si bien que [-sonante] suffit à décrire le changement, puisque rien ne bouge par ailleurs dans la structure interne du segment : ni la manière [+continue], ni le lieu de C [labial].

*w => β/_V	Nœud de racine	[-sonante]
	Nœud laryngal	[+voisé]
	Supralarygal : CO	
	Manière	[+continu]
	Nœud de lieu	[labial]

Tableau 14.3. Modification de la structure interne de l'approximante labiale protomixtec *w en contexte prévocalique oral.

En 14.4. enfin, dans les variétés où une voyelle haute antérieure suit une attaque approximante labiale (séquence *wi), la chute du noyau syllabique, aboutit à vocaliser l'approximante, qui devient une attaque vide et, de fait, une coda externe : *sawi > sau (alors que le tu'un savi n'est pas une langue à diphtongues et que les contraintes gabaritiques CVCV y sont prépondérantes). Mais là encore, rien ne bouge ailleurs que dans la racine de la représentation, où l'approximante s'enrichit d'une valeur [+vocoïde], exprimée par la spécification à hauteur de la racine de la représentation par la valeur VOC. (vocoïde), dans le tableau 13.1.

*w => u/_i	Nœud de racine	[+approximante]
		[+vocoïde]
	Nœud laryngal	[+voisé]
	Supralarygal : CO	
	Manière	[+continu]
	Nœud de lieu	[labial]

Tableau 14.4. Modification de la structure interne de l'approximante labiale protomixtec *w en contexte prévocalique palatal.

Voyons ce qu'il en est dans les autres sous-groupes dialectaux dégagés par la caractérisation aréologique de Josserand & al. (1984) et configurés en chaînes systémiques dans notre cladogramme. Le tableau 15 regroupe des représentants des aires V et IV : la région littorale méridionale du Pacifique d'une part, le sud de la Basse Mixteca d'autre part. Les phénomènes affectant les sonantes convergent, mais on notera que, conformément à la logique de l'arborescence du phylogramme, ces dialectes participent d'une systématique intermédiaire entre la rétention et l'innovation : on voit nettement apparaître pour le yod en position initiale la phase de nasalisation de l'approximante, qui précède la nasalisation totale : *y > ȳ > ñ dans la variété Pin. SW., décrit par NASAL/ APPROX. En revanche, la nasalisation totale du yod *y > ñ est régulière en position intervocalique. Le durcissement du yod en contexte prévocalique oral, décrit dans le tableau 13.1. par le trait STRID., qui présuppose une obstruantisation d'une approximante, sans rien faire bouger de la structure interne par ailleurs, est absent ici, confirmant l'état rétentif de ce sous-ensemble dialectal. Dans le tableau 13.1. d'ailleurs, l'hétérogénéité des réflexes en y et en ž laissait supposer que le phénomène est suffisamment récent pour ne pas avoir abouti partout et dans tous les contextes.

Item	Traduction	Protomixtec	Tut. SE	Pin. SW	Mix. CW	Ayu. CW
			Costa E (V)	Costa W (V)	Baja S (IV)	Baja Sw (V)
*w/V_V	*w/o_i7, ɛ7	APPROX. LAB.	NAS.			
4	cuatro	*kowī7	kūmī	kūmī	kūmī	kūmī7
5	pluma	*towī7	tūmī	tūmī	tūmī	tūmī
6	cola	*sowē7	sū'mā	sū'mā	(ndo'o)	sū'mā
*w/V_V	*w/a_i7, e7	APPROX. LAB.	APPROX .	SPIR.		
1	lluvia	*sawī7	sawī	saβi	saβi	saβi7
2	maguey	*yawī7	yee (<chat.?)	yaβi	yaβi, ʒaβi	yaβi7
3	petate	*yuwī7				
*y/_...N, N_		APPROX. HAUT	NAS.	APPROX NASAL /	NAS.	
7	cera	*yuwē7	ñūmā	ȳūmā	ñūmā	ñūmā7
25	hermano (de hombre)	*yeni	ñāñī	yāñī	ñāñī	ñāñī
38	espuma	*tī iyū	tī~ñī~	tūñū	tīñū	(pele)
39	sangre	*ñīyī~7	nī~ñī~	nī~ñī~	nīī	nīī
41	sal	*yīī~7	ñī~ī~	ñī~ī~	īī	īī
30	carne	*koyo	kōñō	kūñū	kūñū	kūñū
*y/_V		APPROX.	APPROX.			

		HAUT				
2	maguey	*yawī7	yee (<chatino)	yaβi	yaβi, žaβi	yaβi7
3	petate	*yuwī7	yu'wa	yu'wa	yu'wa	yu'βa
10	cerca	*yetī7	yatyī	yatī	yatyī	yatī
11	arbol	*yutū7	yutū	yutū	yutū	itū
24	lodo	*nde7yu	ndya'yu	nda'yu	ndya'i	nde'i
34	hilo	*yu'we	yu'wa	yu'wa	yu'wa	yu'βa
40	marido	*yīī7	yīī	yīī	ii	ii7

Tableau 15.1. Proto-approximantes et leurs réflexes dans les aires IV et V.

Le système des fricatives, décrit dans le tableau 15.2., montre que la spirante ou la fricative dorsale a pu s'affriquer en une prépalatale, ce qui suppose une fortition occlusive, qui s'ajoute à la spécification stridente, d'où les valeurs de traits combinées OCCL. STRID. dans les cellules du tableau pour les items 18, 19, 16, 33. Enfin, on notera que dans ce groupe de dialectes intermédiaires, sur le plan de la *dérive de spécification systémique* (euphémisme en lieu et place du terme « évolutif », terme que nous évitons avec le plus grand soin comme le lecteur aura pu constater), la fricative coronale qui s'oppose à la fricative dorsale est bel et bien une sifflante, et non une fricative laminaire, ou spirante interdentale. Devant ou après voyelle palatale, cette fricative prend la valeur harmonique stridente avec /i/ : *se'e > šā'ā, *siko > šiko, *sita7 > šita, mais devant voyelle postérieure elle se maintient sans changement : *sowe7 > sū'mā, sans spécification laminaire de type latéral, à la différence de Peñ CE (item 6 du tableau 13.2.).

Item	Traduction	Protomixtec	Tut. SE	Pin. SW	Mix. CW	Ayu. CW
*x/_i		SPIR. HAUT	STRID. OCCL.			STRID.
18	cama	*xito	čito			šito, (i)što
19	comal	*xiyo7	čiyo			šiyo7
*x/V_V		SPIR. HAUT	OCCL. STRID.			STRID. HAUT
16	vomita	*nduxe7	nduča			ndušã7
33	siete	*uxe	uča	uča	uča	uša
*s/_V		STRID.	STRID. (HAUT)			
1	lluvia	*sawı7	sawı	saβı		saβı7
12	venado	*ısu	ısu			
13	manteca	*se'e	šã'a			
14	olor	*sıko	šıko			

15	tortilla	*sita7	šita	staa	sita7
*s/_O		STRID.	STRID.		
6	cola	*sowɛ7	sũ'mã	-	sũ'mã

Tableau 15.2. Proto-fricatives/spirantes et leurs réflexes dans les aires IV et V.

La dernière série de tableaux concerne les dialectes situés non loin de la racine du phylogramme de la figure 2. Ces variétés sont pour une part excentrées et en contact avec le popolocan, comme Coa. NE, ou à un carrefour aréologique, comme Itu SE, ou bien elles constituent le sous-ensemble de la Haute Mixteca occidentale (aire II de Josserand & al. 1984), comme Oco. CW et Ach. CE. Le système des sonantes en 16.1. ne diffère guère des deux systèmes précédents.

		Etymons & PARAMETRES	Coa. NE	Itu. SE	Oco. CW	Ach. CE
			Alta N (isolat)	Alta W (IV, II & V)	Alta WsE (II)	Alta Wn (II)
*w/V_V	*w/o_i7, ɛ7	APPROX. LAB.	NAS.	V^N	NAS.	V^N
4	cuatro	*kowĩ7	kĩmĩ	kũũ	kũmĩ	kũũ
5	pluma	*towĩ7	-	tũũ	tũmĩ	tũũ
6	cola	*sowɛ7	ðũ'mɛ	sũ'mɛ	sũ'mã	
*w/V_V	*w/a_i7, e7	APPROX. LAB.	SPIR.	APPROX.	SPIR.	
1	lluvia	*sawi7	ðaβi	sawĩ	saβi	
2	maguey	*yawi7	šaβi	yawĩ, žawĩ	žaβi	
3	petate	*yuwi7	šuβi	yuu	ž uu	
*y/_...N, N_		APPROX. HAUT	STRID, APPROX., NAS.	NAS. APPROX. ORAL	NAS.	
7	cera	*yuwɛ7	šumɛ	ñũmɛ	ñũmã	
25	hermano (de hombre)	*yeni	ýãni, ñãñĩ	yɛñĩ	ñãñĩ	
38	espuma	*tĩ iyũ	tĩñũ, čĩñũ (habl. mujer)	tĩñũ		ti 7ĩñũ
39	sangre	*nĩyĩ~7	nĩ~ñĩ~	nĩ~ñĩ~	nĩñĩ	nĩñĩ
41	sal	*yĩĩ~7	ñĩ~ĩ~	ñĩ~ĩ~	ñĩĩ	ñĩĩ
30	carne	*koyo	kũñũ	kõñõ	kũñũ	kũñũ
*y/_V		APPROX. HAUT	STRID.	APPROX., STRID.	STRID.	STRID.
2	maguey	*yawi7	šaβi	yawĩ, žawĩ	žaβi	žaβi
3	petate	*yuwi7	šu'βe	yu'βe	žu'a	žu'ba
10	cerca	*yetĩ7	etsĩ	žetĩ, yetĩ	ñãtĩ	žatNĩ
11	arbol	*yutũ7	etsĩ	žetĩ, yetĩ	ñãtĩ	žatNĩ

23	río	*yuta	utũ	yutũ	ñutũ	žutNũ
24	lodo	*nde7yu	ndo'šo	nde'yu	nde'žu	nde'žu
34	hilo	*yu'we	šu'βε	yu'βε	žu'a	žu'βα
40	marido	*yĩ7	šii	yĩ	žii	žii

Tableau 16.1. Proto-approximantes et leurs réflexes dans les variétés périphériques et dans l'aire II.

En revanche, le système des fricatives en 16.2. présente des innovations importantes : *xito > ito à Coa et Itu, *xiyo7 > iyo à Itu, avec amuïssement de la fricative dorsale devant voyelle haute palatale, qui implique une contrainte !*DORS. {_I}, restreinte à /i/ puisque *nduxε7 > ndyušę, *uxe > ušę, avec palatalisation, donc spécification de stridence sur une position squelettale maintenue – dans ušę, la nasalisation a une motivation morphologique tardive. Les réflexes de *s initial devant voyelle palatale haute sont symétriques de l'amuïssement de la dorsale à Coa : *sita7 > ita. Le changement *sita7 > ista à Itu. est également intéressant, du point de vue des conséquences gabaritiques de l'association de la sifflante avec une voyelle palatale haute, étant donné que ce type de syncope (analysable à partir d'inputs avec épenthèse de type /sita/ pour [ista] à Itu, et [staa] à Oco) n'est pas commun ailleurs en tu'un savi.

			Coa. NE	Itu. SE	Oco. CW	Ach. CE
*x/_i		SPiR. HAUT	zéRO, STRiD. HAUT	zéRO	SPiR.	
18	cama	*xito	ito		xito	
19	comal	*xiyo7	šio	iyO	xižo	xio
*x/_V		SPiR. HAUT	STRiD. HAUT	SPiR.		
16	vomita	*nduxε7	ndyušę	nduxyę	nũxã	?
33	siete	*uxe	ušę	uxya	7uxa	uxa
*s/_V		STRiD.	SPiR., zéRO	STRiD. (HAUT)		
1	lluvia	*sawi7	ðaβi	sawĩ	saβi	saβi
12	venado	*isu	(rku'u)	isu	7ĩsũ	isu
13	manteca	*se'ę	ðę'e	šę'e	šę'e	šę'e
14	olor	*siko	ðiko	š_iko	šiko	šiko
15	tortilla	*sita7	ita	ista	šita, staa	šita
*s/_O		STRiD.	SPiR.	STRiD.		
6	cola	*sowε7	ðũ'mę	sũ'mę	sũ'mã	sũ'mã

Tableau 16.2. Proto-sirantes/fricatives et leurs réflexes dans les variétés périphériques et dans l'aire II

Les valeurs indexées « zéro » dans le tableau 16 engagent l'analyse vers des contraintes gabaritiques plus complexes que dans les séries de faits précédentes. Des jeux de contraintes plus complexes ou plus composites qu'ailleurs semblent agir dans ces dialectes.

L'asymétrie de plosion orale/nasale

Le tableau 17 illustre bien l'asymétrie distributionnelle de /t/ et de /n/, selon une logique de la nasalité-miroir. Lorsque /n/ entre en contact avec une voyelle orale, comme en 17.1.2., sa nasalité sonantique s'ajuste avec l'oralité vocalique par le biais d'une transition orale ($n > n^d/_V^{ORAL}$). Inversement, lorsqu'une occlusive coronale orale /t/ entre en contact avec un noyau syllabique nasalisé V^N , son oralité obstruante s'ajuste avec la nasalité vocalique par le biais d'une transition nasale ($t > t^n/_V^{NASAL}$), comme en 17.1.1. On peut attribuer au premier processus, nous l'avons vu lors de l'analyse du tableau 10, la valeur de spécification de trait REL. ORAL, tandis que le deuxième phénomène se laisse simplement décrire par la valeur NASAL, par ailleurs hautement marquée pour une obstruante ou [-sonante]. Les sections 17.1.4. et 17.1.3. du tableau 17 montrent respectivement comment /n/ peut ne pas s'oraliser sur la transition vocalique, dans **niyi~7*, même si les conditions d'ajacence de /n/ avec VN ne sont pas strictement remplies, suggérant qu'une approximante comme *y* en position C2 est transparente à la nasalité de V2, comme l'attestent du reste tous les réflexes dans ces variétés, de Sil NW (**niyi~7 > niĩ*) à Til CE (**niyi~7 > niĩyi~*). C'est sans doute cette même transparence à la nasalité en 17.1.3. qui explique, outre la nasalisation de l'approximante glissante palatale (**y > ñ*), la propagation bidirectionnelle (destre et senestre du segment nasal) de la nasalité, et partant, l'absence de phase d'explosion orale. 17.1.5. confirme que des conditions de sonorité maximale favorisent le processus de nasalisation : **o'o > ũũ, õ'õ* « cinq ». Quoiqu'il en soit, on voit que l'hypothèse de Marlett nécessite un complément d'analyse distributionnelle, notamment en fonction de l'échelle de sonorité, ce qui confirme l'une de nos hypothèses connexes à l'appui de cette théorie : ses implications pour une théorie générale du contour de sonorité dans les langues otomangues, dont la polarité fortition-lénition du trique (cf. DiCanio 2008) et du zapotèque n'est qu'une manifestation parmi d'autres.

Traduction.	Protomixtec	Sil. NW	Tep. NW	Peñ. CE	Til. CE
17.1.1. t/ _V^N					
« plume »	*towĩ7	tõmĩ	tnũmĩ	tnũmĩ	tnũũ
« nez »	*sitĩ7	θitĩ	ðitnĩ	ðitnĩ	ðitnĩ
« mot »	*to'õ	tũ'ũ	tnũ'ũ	tnũ'ũ	tnũ'ũ
« proche »	*yetĩ7	yatĩ	yatnĩ	žatnĩ	-
« arbre »	*yutũ7	žitõ, yitõ	yutnũ	žutnũ	žutnũ
17.1.2. n/ #_					
« il/elle vomit »	*nduxe7	ndusa	ndusa	ndusa	(kãñĩ ñĩ)
« haricot »	*nduti7	ndučũ	ndučĩ	ndučĩ	ndučĩ

« eau »	*ndute	-	nduta	ndute	ndute
« boue »	*nde7yu	nda'zi	nda'yu	nde'zu	nde'yu
« (ça) finit »	*ndi'i7	ndi'i	nde'e	ndi'i	(nzino)
« blanc d'œuf »	*ndiwi7	ndiβi	ndewi	ndiu	ndiu
17.1.3. n/ _V					
« frère (du frère) »	*yeni	ñānĩ	ñānĩ	ñānĩ	ñānĩ
« filet »	*yono7	yōnā	ñōnō	ñūnū	ñūnū, yunū
17.1.4. n/ _V					
« sang »	*niyi7	nĩĩ	neñe	ni~ni~	ni~yi~
17.1.5. Ø > N					
« cinq »	*o'o	ũ'ũ	õ'õ	ũ'ũ	õ'õ

17.1. Contextes disjonctifs oral/nasal pour l'occlusive et la sonante coronale dans l'aire I (Mixteca centre-orientale) et au sud de la Baja.

Les données complémentaires du tableau 17.2. nous renseignent davantage sur les conditions de variation dans les contextes disjonctifs oral/nasal pour l'occlusive et la sonante coronale. Si le processus d'oralisation sonantique de la phase explosive paraît, aussi bien en 17.1.2. qu'en 17.2.2., d'une grande robustesse (aucune exception dans ces paradigmes), il n'en va pas de même de la sonantisation nasale de l'occlusive coronale à Cuilapán de Guerrero (Cui CE) en 17.2.2., qui présente un comportement asymétrique (non nasalisant pour versus nasalisant pour les autres items), qui s'explique en partie par la nature de *C2 (approximante étymologique dans *towĩ7, occlusive coronale ou CG pour les autres items) : *towĩ7, *sitĩ7, *to'õ, *yetĩ7, *yutũ7 > tũmĩ ou tĩmĩ, ðiNnĩ¹², Nnõ'õ, žũNnõ. Cette disjonction est d'autant plus nette que le processus de nasalisation de l'occlusive coronale est maximal (*t > tn > Nn). Loin d'être l'expression d'une rétention périphérique, cette option structurale disjonctive au sein même du paradigme de la sonantisation nasale de l'occlusive pourrait bien être une innovation.

Traduction.	Coa. NE	Cui. CE	Soy. NE
17.2.1. t/ _V^N			
« plume »	(iði)	tũmĩ, tĩmĩ	tnũũ, tnõõ
« nez »	ðitsĩ	ðiNnĩ ¹³	ðitnĩ
« mot »	tũ'ũ	Nnõ'õ	tnõ'õ
« proche »	etsĩ	-	žatnĩ
« arbre »	utũ	žũNnõ	žutnā
17.2.2. n/ #_			
« il/elle vomit »	ndyuşę	ndusa	(kānā nĩ'ĩ)
« haricot »	ndyutsi	nduči	nduči

¹² Ici <N> préconsonantique note une sonante nasale dévoisée : t > tn ou Nn / _V^N.

¹³ Ici <N> préconsonantique note une sonante nasale dévoisée : t > tn ou Nn / _V^N.

« eau »	ndyute (hablando mujer)	ndutsa	ndutsa
« boue »	ndo'sho	nža'žu	nza'yu
« (ça) finit »	ndyĩ'i	ndi'i	nde'e
« blanc d'œuf »	ndyĩβi	ndiβi	ndewe
17.2.3. n/ _V			
« frère (du frère) »	ŷāni, ñānĩ	ñānĩ	ñānĩ
« filet »	šũnũ	ñõnõ	ñõnõ
17.2.4. n/ _V			
« sang »	nĩ~ñĩ~	nĩĩ	nĩñĩ
17.2.5. Ø > N			
« cinq »	ũ'ũ	õ'õ	õ'õ

17.2. Contextes disjonctifs oral/nasal pour l'occlusive et la sonante coronale dans les variétés périphériques.

Les aires dites « latérales » et leur réputation de conservatoires de rétentions mériteraient du reste d'être revisitées en ce sens : l'originalité de leurs options innovantes passe souvent inaperçue en raison du poids de la conception latéralisante en dialectologie et du manque de systématisme de l'approche diasystémique (qui transcende l'approche aréologique, ou géolinguistique). Or, c'est bien d'un problème de cet ordre qu'il s'agit ici.

Conclusion

Cette approche diasystémique de la variation phonologique en tu'un savi, importante langue du phylum mésoaméricain otomangue, a permis de faire connaître la branche orientale de cette intéressante famille de langues à un public de spécialistes francophones. Jusqu'à maintenant, seule la branche occidentale de ce phylum avait été décrite en français, dans le travail pionnier de Jacques Soustelle (Soustelle 1937). Après avoir été abondamment décrite par des linguistes du S.I.L. dans les années 1950-70, principalement à l'aide du modèle tagmémique, ces langues ont fait l'objet de descriptions de grande ampleur, comme celle de Kathryn Josserand (1983), et surtout, leurs systèmes phonologiques sont actuellement revisités dans le cadre de modèles phonologiques modernes, à l'aide de systèmes de contraintes, comme chez Golston & Kehrein 1998 pour le mazatec, ou Silverman (1997, 2002), dans une perspective de phonologie de laboratoire. Ces travaux ont en commun d'orienter la recherche sur les structures phonologiques de ces langues d'une grande complexité de surface, vers des invariants et des structures ou des principes sous-jacents simples. En termes saussuriens, la recherche en phonologie otomangue passe, depuis deux décennies, de la complexité des faits de parole, à cet oxymoron qu'est la complexité élémentaire des faits de langue.

Il est impossible d'entrer davantage dans cette question dans les limites du présent article.

Le choix de la variation dialectale du tu'un savi n'est cependant pas le fruit du hasard. Il fallait les données de grande qualité recueillies par Kathryn Josserand, le dialogue entre son dispositif comparatiste et celui de Longacre et Rensch. Il fallait avoir comme cadre empirique de référence et de vérification une monographie de géolinguistique comme Josserand 1983, abondamment illustré de cartes, quitte à dépasser ou à transcender l'aréologie (étude de la dynamique des aires) pour ne considérer que la logique du système (le diasystème), en lui-même et pour lui-même. De ce point de vue, nous avons cherché, sans pour autant céder aux sirènes de l'atomisme, à décrire la variation dialectale d'un domaine aussi densément diversifié que le tu'un savi, à l'aide d'un système parcimonieux de traits, entendus comme valeurs de spécification. Ces valeurs spécifiantes, exprimées sous forme de traits unaires, sont ce qu'il reste de plus caractérisant, toutes choses égales par ailleurs, au terme d'une percolation des traits dans les structures internes des segments, selon la logique d'une version classique de la géométrie des traits.

Nous avons vu que, outre le seul niveau descriptif, ces caractérisations ont également une valeur dialectique de falsification des modèles de reconstruction en diachronie. Le trait pertinent émergeant de sa percolation dans l'escalier de la hiérarchie interne des traits revêt parfois la fonction du grain de sable qui fait crisser la mécanique des artefacts bien huilés. Non pas que la perfection ne soit pas de ce monde, comme le veut l'adage, ou du monde de la linguistique, mais parce que l'une des conditions de la connaissance réside dans le pluralisme des explications, et consiste à ne pas se satisfaire de totalités et de téléologies. Si le raisonnement téléologique s'avère dans une certaine mesure heuristique pour la réflexion métalinguistique, il n'en résulte pas nécessairement que le fonctionnement des langues du monde obéisse à des principes téléologiques. Non seulement les catégories élémentaires, comme les phonèmes, ne sont pas si unitaires que nos artefacts nous obligent à le penser (cf. la sous-spécification de la fricative coronale en proto-mixtec), les corrélations ne sont pas aussi polaires ni définitives qu'on aimerait le penser (cf. cette zone grise, en termes de paramètres, que s'avère être la corrélation de voisement, ou de nasalité des occlusives, ainsi que les fluctuations des approximantes en tu'un savi), mais le jeu des neutralisations et des spécifications compensatoires ou de substitution ne cessent de modifier les tropismes typologiques. L'observatoire de la variation dialectale, d'un point de vue diasystémique est, à ce titre, particulièrement fécond. Il permet, comme le disait plaisamment Charles Camproux (1962 : 760), d'allier la vue de l'aigle à celle du ver luisant (« *si, renonçant au regard de l'aigle, on adopte l'humble attitude du ver luisant qui éclaire sa lanterne à hauteur de ventre...* »), pour envisager la typologie linguistique non pas seulement comme une *technê* interlangues (*cross-linguistic comparison*), mais aussi interne aux langues, quel que soit leur degré de diversification interne. On est ainsi ramené face à la question fondamentale de

la variabilité intrinsèque des langues en tant que systèmes sémiologiques à la fois puissamment contraints et régulés, et comme structures sémiotiques à géométrie variable. Une telle approche, qui travaille la granularité fine de la diversité typologique interne à une sous-famille de langues, pose un réel défi à la typologie à gros grains des structures des langues du monde. Et ce, sans entonner pour autant la ritournelle de l'atomisme, pour opposer un positivisme à un autre – l'un à mailles étroites, l'autre à mailles larges –, mais pour rappeler que la linguistique est une science moins cumulative qu'elle n'en a l'air (Sériot 2008 : 264, 283, 288). Plus encore qu'un dialogisme entre les théories et les points de vue, c'est un polylogisme qu'il convient de développer entre les sources théoriques et empiriques des données analysables en typologie. A l'heure de la constitution des grands corpora typologiques, comme le WALS (Haspelmath & al. [2005]-2008), où le problème de la valeur, de la fonction, du contenu et de la forme des données s'avère crucial en termes de fiabilité autant que de falsifiabilité, cette question n'a rien d'atomiste, et transcende l'*a priori* positiviste. C'est tout l'enjeu d'une réflexion sur la *tessiture* aussi bien empirique que théorique des données qui se pose à la typologie linguistique.

Remerciements :

A Julie Mc-Cabe Gragnic (doctorante, UMR 7018, Paris 3) pour la série d'enquêtes dialectologiques réalisées auprès de quatre locuteurs de tu'un savi en 2009, à la ENBIO de Tlacoahuaya (Oaxaca), et pour la rédaction de la version anglaise du résumé, et une version préliminaire du résumé en espagnol. A Nicholas Hopkins, pour sa disponibilité et l'échange documentaire du fonds Josserand, qu'il a par ailleurs déposé sur le site Internet *AILLA* (The Archive of the Indigenous Languages of Latin America¹⁴). A Pierre Darlu et Clément Vulin pour m'avoir autorisé à reproduire les résultats de l'analyse cladistique, réalisée à partir d'une série de quarante graphes de dérivations diachroniques produits par l'auteur du présent article, à partir des données de Josserand & Bradley 1982. Une première version de cette recherche a été présentée oralement par Julie Mc-Cabe Gragnic au colloque Smith-Stark, 16-18 avril 2010, Oaxaca.

Références

- BRADLEY Chris & JOSSERAND Kathryn, 1982. "El protomixteco y sus descendientes", México D.F., *Anales de Antropología*, 19: 279-343.
- CABALLERO MORALES Gabriel, 2008. *Diccionario del idioma mixteco, Tutu Tu'un ñuu Savi*, Huajuapán de León, Universidad Tecnológica de la Mixteca.
- CAMPROUX, Charles 1962. *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, tome II, Paris, PUF.
- CLEMENTS, N. G. 1985. "The phonology of phonological features", *Phonology Yearbook* 2: 225-252.

¹⁴ <http://www.ailla.utexas.org/site/welcome.html>.

- CLEMENTS, Nick G. & Hume, Elisabeth 1996. "The internal organization of speech sounds", in Goldsmith, John (ed.) 1996. (2nd edition). *The Handbook of Phonological Theory*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 245-306.
- CLEMENTS, N. G. 1999. "Affricates as Noncontoured Stops", in Osamu Fujimura & al. 1999 (eds.). *Proceedings of LP '98: Item Order in Language and Speech*, Prague, The Karolinum Press : 271-299.
- CORVAGLIA-GAILLARD Antonella, DARLU Pierre & LEONARD Jean Léo, 2008. « Approche cladistique des vocalismes d'oïl à partir des données de l'ALF », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, III-32, pp. 36-78.
- FERNÁNDEZ DE MIRANDA, Maria Teresa (ed. Piper M. & Bartholomew D.). [1966]95. *El protozapoteco*, México: El Colegio de México.
- Cuevas Suárez, S. 1985. *Fonología generativa del amuzgo*, México: INAH.
- DICANIO Christian Th. 2008 : *The Phonetics and Phonology of San Martín Itunyoso Trique*, Ph. D., Berkeley.
- DÜRR, Michael 1987. "A Preliminary reconstruction of the Proto-Mixtec tonal system", Berlin, *Indiana* 11: 19-61.
- IJAL = *International Journal of American Linguistics*, Chicago.
- GOLSTON, Chris & KEHREIN, Wolfgang 1998. "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- GERFEN, Ch. 2001. "Nasalized fricatives in Coatzacoapan Mixtec", *IJAL*, 67.4: 449-466.
- HASPELMATH, Martin; Dryer, Matthew S.; Gil, David & Comrie, Bernard (eds.) [2005]-2008. *The World Atlas of Language Structures Online*. Munich: Max Planck Digital Library, accessible en ligne sur <http://wals.info/feature/>. Accès le <14.04.2010>).
- IVERSON, G. & SALMONS, J. 1996. "Prenasalization as hypervoicing", *IJAL*, 62.2: 165-175.
- JOSSERAND Kathryn, 1983. *Mixtec Dialect History*, Ph. D. Dissertation, New Orleans, Tulane University.
- JOSSERAND Kathryn, MAARTEN Jansen & ANGELES Romero, 1984. "Mixtec Dialectology: Inferences from Linguistics and Ethnohistory", JOSSERAND Kathryn, WINTER Marcus & HOPKINS, Nicholas 1984. *Essays in Otomanguan Culture History*, 31, Nashville, Vanderbilt University, pp. 119-230.
- KAUFMAN Terrence, 2006. "Early OtoManguan Homelands and Cultures: some premature hypothesis", manuscrit.
- LONGACRE, Robert 1957. *Proto-Mixtecan*, Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, 5.
- LONGACRE, Robert 1961. "Swadesh' Macro-Mixtecan Hypothesis", *IJAL* 27.1 : 9-21.
- LONGACRE, Robert 1965. "Some fundamental insights of tagmemics", *Language*, 41.1 : 65-76.
- LONGACRE, Robert 1966. "On Linguistic Affinities of Amuzgo", *IJAL* 32-1:46-49.

- LONGACRE, Robert 1967. "Systemic comparison and reconstruction", in McQuown, Norman (ed.) 1967. *Handbook of Middle American Indians*, vol. 5, Austin, University of Texas Press: 117-159.
- LONGACRE Robert & Million, R. 1961 "Proto-Mixtecan and Proto-Amuzgo-Mixtecan vocabularies: a preliminary cultural analysis. *Anthropological Linguistics* 4.3: 1-44.
- MAK Cornelia & LONGACRE Robert, 1960 : "Proto-Mixtec Phonology", *IJAL* 26 : 23-40.
- MACAULAY, M. & SALMONS J. 1995. "The phonology of glottalization in Mixtec", *IJAL* 61.1: 38-61.
- MARLETT, Stephen 1992. "Nazalization in Mixtec languages", *IJAL*, 58.4: 425-435.
- MEILLET, Antoine & VAILLANT, André 1934 (2^e éd.). *Le Slave commun*, Paris, Champion.
- MONZON Cristina, 1990. *Registro de la variación fonológica en el náhuatl moderno. Un estudio de caso*, México, Ciesas, Casa Chata.
- PULLEYBLANK, E. G. 2003. "Non-contrastive Features or Enhancement by Redundant Features ?", *Language & Linguistics* 4.4.:713-755.
- RENSCH, Calvin [1966]-1976. *Comparative Otomanguean Phonology*, Ph.D. Dissertation, University of Pennsylvania, Indiana University Publications, Language Science Monographs 14, Bloomington: Indiana University Press.
- SEROT, PATRICK 2008. "L'ours ou le chasseur : qui a tué qui ? (le couple sujet-objet dans la typologie syntaxique stadiale, URSS 1930-1940)", *Cahiers de l'ILSL*, 24 : 263-294.
- SILVERMAN, Daniel 2002. "The diachrony of labiality in Trique, and the functional relevance of gradience and variation", in Goldstein, L. & al. (eds.), *Laboratory Phonology 8: Varieties of Phonological Competence*, Berlin/NY, Mouton de Gruyter, VIII:133-154.
- SILVERMAN, Daniel 1997. "Laryngeal complexity in Otomanguean vowels", *Phonology* 14 : 235-261.
- SOUSTELLE, Jacques 1937. *La famille Otomí-Pame du Mexique central*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- SUÁREZ Jorge A.,1983. *The Mesoamerican Indian Languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SUAREZ Jorge A.,1973 : "On Proto-Zapotec Phonology, *IJAL* 39.4 : 236-249.
- SWADESH, Morris 1947. "The Phonemic Structure of Proto-Zapotec", *IJAL*, 13.4:220-230.
- VILLAR, Francisco 1991. *Los indoeuropeos y los orígenes de Europa. Lenguaje e historia*, Gredos, Madrid.
- WEINREICH, Uriel 1954. "Is a structural dialectology possible ?", *Word*, 4 : 388-400.
- WHITECOTTON Joseph, 2004 [1977]. *Los Zapotecos. Príncipes, sacerdotes y campesinos*, trad. de l'anglais par Stella Mastrangelos, México, Fondo de Cultura Económica.

ABSTRACT

This contribution aims to focus on various descriptions and theories of the segmental inventory and distributional constraints of the phonology of Tu'un Savi (Mixtec). The Oto-Manguean languages are reputed to be among the most complex of Meso-America due to the intricacy of their surface forms. Mixtec (known as Tu'un Savi or Nuu Savi by its speakers) is part of the Mixtecan sub-family, which includes Trique, Cuicatec and probably also Amuzgo (Longacre, 1957, 1961; Longacre & Millon, 1961), belonging to the eastern branch of the Oto-Manguean family of languages. Varieties of Mixtec offer up such degrees of differentiation that we are tempted to see Mixtec as a further sub-family of Mixtecan rather than simply posit dialectal variation within a single language. Using the work of Josserand (1983) on the dialectal network of Mixtec along with a database combining etymons and a selection of cognate lists from Longacre (1957), Bradley & Josserand (1982), Josserand (1983), and Dürr (1987), we propose a revision of the data through the eyes of the more modern phonological theory of Feature Geometry, enabling us to reach a certain number of conclusions concerning the complexity of the phonological inventory of the modern Mixtec languages.

Feature Geometry (Clements 1985; Clements & Hume 1996) is a model for phonological typology aiming to simplify the structure of phonological categories into natural classes and features subject to hierarchical relations and interactions. It allows us to understand and describe what appears to be a high degree of diversification in languages via a limited set of parameters. Without entering into a debate on exactly which parameters should form this set and exactly how they should be organized, we intend to demonstrate in this paper how a system of apparent great phonological complexity, such as that of Mixtec, benefits from a Feature Geometry analysis, revealing a simplified, coordinated set of modules with relations of (a)symmetry of variable geometry.

We will try to define how a complicated system with features of sonority and of tension, along with glottal, nasal, and labial features can be simplified and redefined; from the consonant system of 21 phonemes reported in the literature for a particular variant of Tu'un Savi (Peñoles Mixtec, Mixteca Alta, Suárez 1983: 38), we will recover only seven (or eight) underlying categories. This approach would like to bring to the forefront the value and possibilities of a theory such as Feature Geometry, and the importance of the simplicity/complexity of phonological inventories for typology. The Oto-Manguean languages happen to be a privileged observatory, contributing to the understanding of the world's languages.

Resumen

En esta contribución abarcamos varias descripciones y teorías del inventario segmental y de las restricciones distribucionales en la fonología del Tu'un Savi (Mixteco). Los idiomas Otomangues tienen fama de ser entre los más complejos de Mesoamérica. El Mixteco (conocido como Tu'un Savi o Nuu Savi por sus hablantes) hace parte de la sub-familia del Mixtecano, que incluye el Trique, el Cuicateco y probablemente el Amuzgo (Longacre, 1957, 1961; Longacre & Millon, 1961), todos pertenecen a la rama oriental de la familia Otomangue. Las variantes del Mixteco constan grados de diferenciación tan altos que podemos considerar este idioma como otra sub-familia del Mixtecano. Retomando el trabajo de Josserand (1983) sobre la red dialectal del Mixteco, junto con una base de datos de formas etimológicas combinadas con listas de cognadas en Longacre (1957), Bradley y Josserand (1982), Josserand (1983), y Dürr (1987), vamos a proponer una revisión de los datos según la perspectiva de la Geometría de Rasgos (*Feature Geometry*). Este enfoque nos permitirá poner de relieve las ventajas y desventajas que implican varias opciones en la reconstrucción del protoidioma, para alcanzar algunas conclusiones acerca de la complejidad real del inventario fonológico de las lenguas Mixtecanas modernas, y del tu'un savi en particular.

La Geometría de Rasgos (Clements 1985; Clements & Hume 1996) se define como un modelo que permite desarrollar propuestas para una tipología fonológica que captura la estructura de las categorías fonológicas en términos de clases naturales y de rasgos involucrados en relaciones e interacciones jerárquicas. Esto nos permite entender y describir lo que parece ser un alto grado de diversificación de las variantes dialectales, a través de una serie limitada de parámetros. Sin entrar en un debate sobre qué parámetros han de definir una determinada forma del idioma en su conjunto, a pesar de la variación dialectal, o sobre cómo se ajustan parámetros predefinidos, vamos a demostrar en este papel cómo la Geometría de Rasgos permite poner de relieve una serie simplificada y coordinada de módulos en relaciones de simetría y asimetría variable. Intentaremos definir cómo un sistema de rasgos de sonoridad y de tensión, con condicionamiento glotático, nasal, palatal y labial, puede coordinar sus restricciones contextuales dentro del marco de un diasistema, es decir, a través de la suma de sus componentes dialectales.

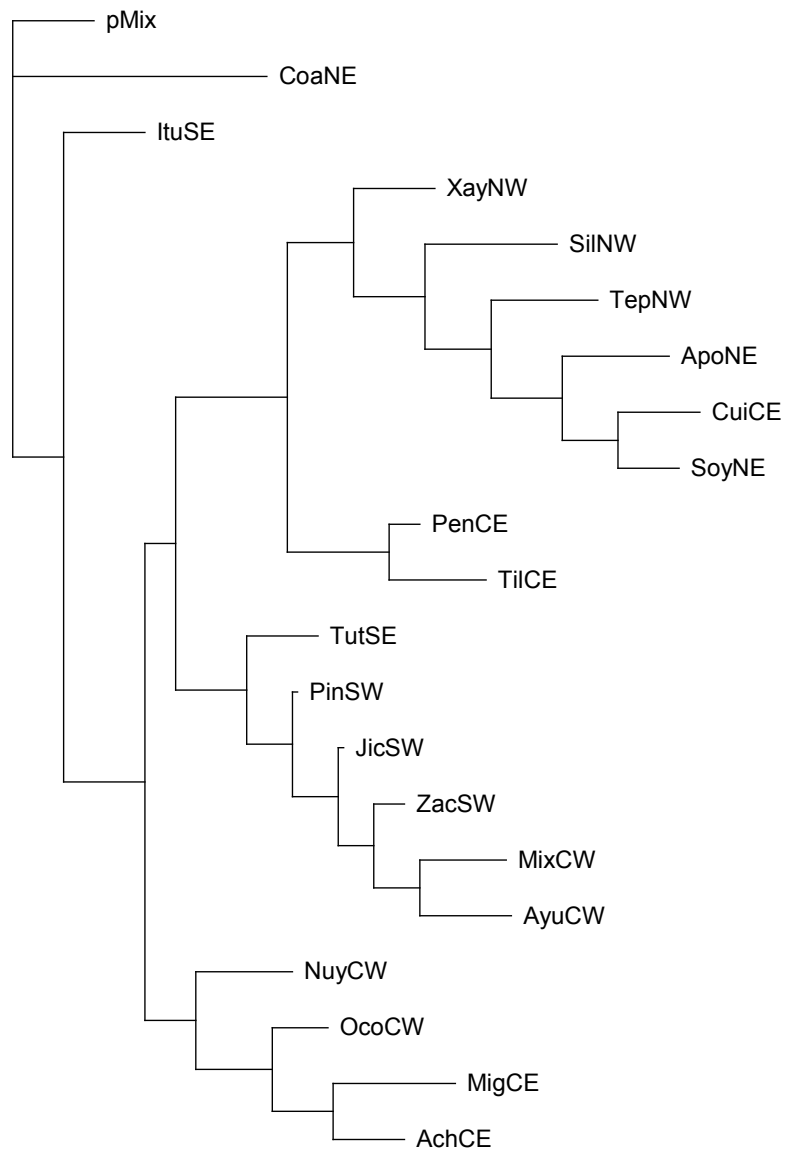
Así, un sistema consonántico de 21 fonemas, que consta en la documentación vigente, para una variante de Tu'un Savi como la de Peñoles, en Mixteca Alta, (Suárez 1983: 38), se deja reducir a no más de siete (u ocho) categorías fonémicas subyacentes. Este enfoque sustenta el poder descriptivo y predictivo de la Geometría de Rasgos, y apunta cuánto más es importante la dialéctica de simplicidad/complejidad de los inventarios fonológicos para definir la tipología de un idioma, tomando en cuenta su variación dialectal, por muy fuerte que parezca. Las lenguas otomangues siguen siendo un óptimo campo de observación de este fenómeno particularmente estratégico hoy en día para mejorar la teoría tipológica y hacer más sostenibles los esfuerzos para un

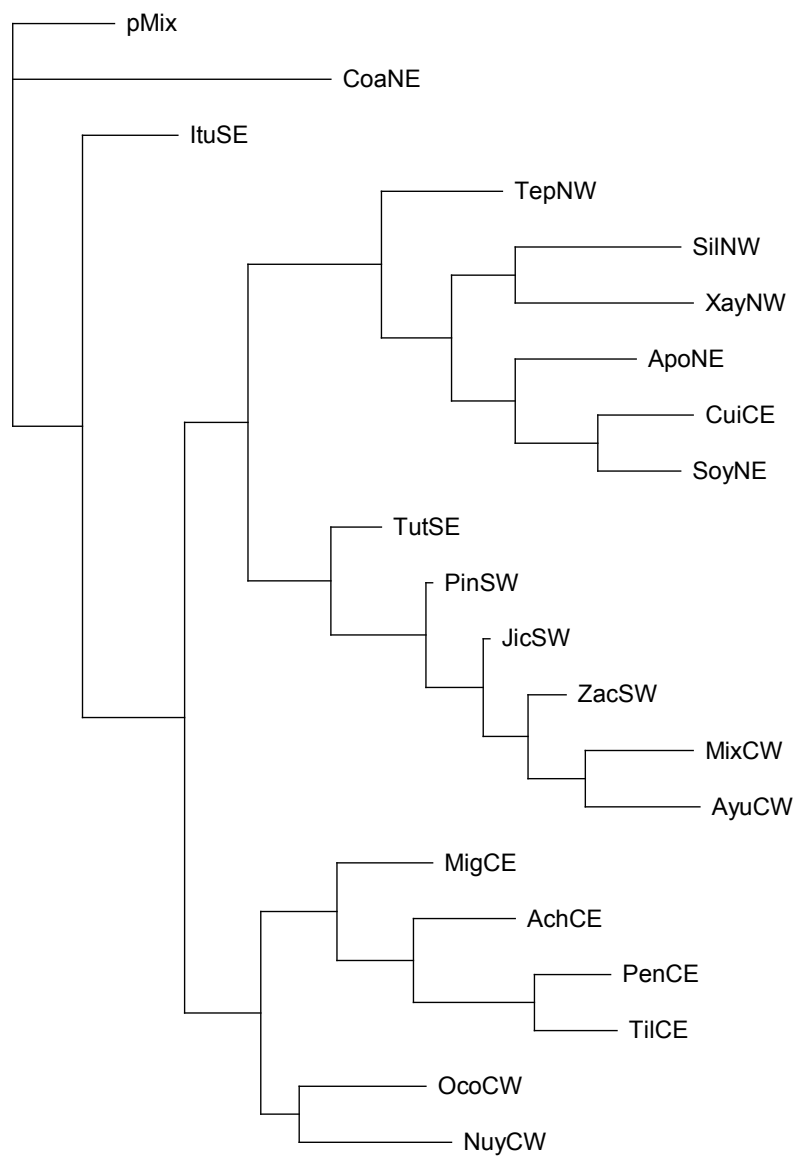
enfoque tipológico de los idiomas del mundo que no sea atomista ni reduccionista.

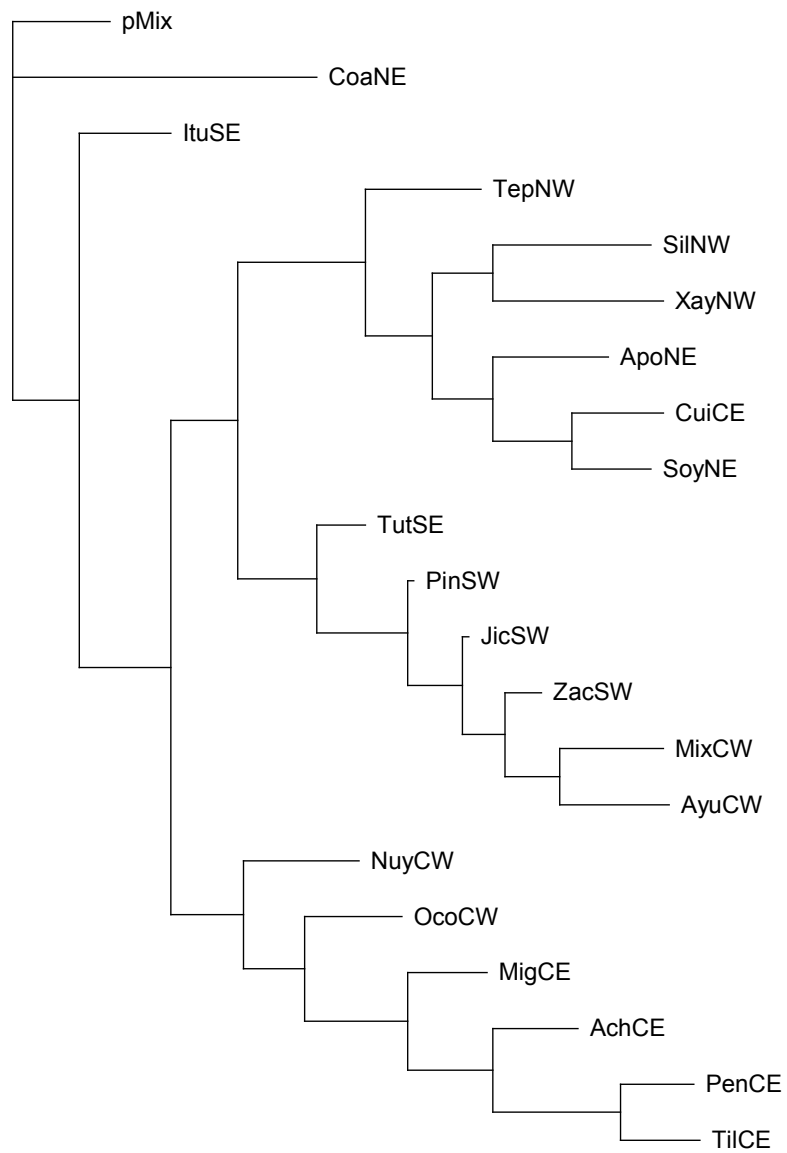
Annexes

Le traitement cladistique du corpus tu'un savi de Josserand & Bradley ne sert ici qu'à illustrer le traitement systémique des faits de langue, d'un point de vue phonologique, en mobilisant les traits présentés dans le présent article. L'intérêt des classifications dialectales ou phylogénétique réside davantage, du moins dans la perspective qui est la nôtre ici, dans la géométrie variable des configurations, que dans un état définitif. A ce titre, le phylogramme de la figure 3 a été retravaillé ultérieurement par Pierre Darlu (CNRS), aboutissant à la série de cladogrammes ci-dessous¹⁵.

¹⁵ Nous remercions Pierre Darlu pour les informations suivantes : les phylogrammes 1.1, 1.2 et 1.3 sont obtenus par parcimonie, avec le logiciel PAUP*, les différentes formes d'étymons de la matrice du tableau 12.2 étant recodées en binaire (présence/absence, 0 /1), les changements 0 → 1 et 1 → 0 étant également admis et l'extra-groupe étant pMix (protomixtec). Les trois arbres equiparcimonieux ainsi obtenus admettent 568 changements, un indice de cohérence, CI = 0.47 et un indice de rétention RI = 0.53. Le phylogramme 2 est obtenu par parcimonie, avec le logiciel PAUP*, les différentes formes d'étymons de la matrice du tableau 12.2 étant recodées en binaire (présence/absence, 0/1), tenant compte des *chaînes d'implications diachroniques* et les changements considérés comme irréversibles (0 → 1 seulement). La méthode est identique à celle utilisée dans Corvaglia-Gaillard & al. (2008 : 44-48). L'arbre ainsi obtenu admet 648 changements, un indice de cohérence CI = 0.41 et un indice de rétention RI = 0.66.

Arbre 1.1

Arbre 1.2

Arbre 1.3

Arbre 2

